

MATIÈRE À RÉFLEXION

POINT DE RUPTURE DANS L'ENSEIGNEMENT

PAGES M4 ET M5

AVEC STÉPHANE ALLAIRE,
PROFESSEUR
AU DÉPARTEMENT
DES SCIENCES
DE L'ÉDUCATION
À L'UQAC



SOMMAIRE

M8-M9

Se démaquiller sans déchet



M10

SPIRITUALITÉ

Du spirituel dans les temps actuels

M36

PLANÈTE VINS

Les Marches: région italienne méconnue



M37

BIÈRES

Frampton Brasse, une histoire de famille

VOYAGES

M33

Les 12 travaux vers l'Alberta

M38

JEUX DE SOCIÉTÉ

Raconte-moi une histoire

Dans la boîte à surprise de Jean-Fernand Girard

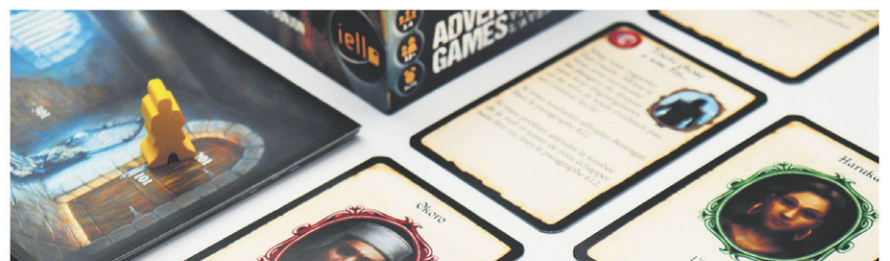


ARTS

M12

M14

Film *Je suis là* du cinéaste Louis Moulin
Des images de Chicoutimi au Royaume-Uni



JEUNESSE

M28 >> Elle quitte le monde trop émotif des animaux

M29 >> Des Sims à l'architecture

M30 >> Le p'tit Mag: connais-tu les chefs des partis ?

M32 >> Mots d'enfants

TOIT&MOI

La parfaite chambre d'étudiant

M26





PATRICIA RAINVILLE prainville@lequotidien.com

entre elle et lui



STÉPHANE BOUCHARD sbouchard@lequotidien.com

Barbouiller le minois des politiciens

Êtes-vous passionnés par la campagne électorale fédérale qui bat actuellement son plein ? Bon, battre son plein, l'expression est un peu forte, puisqu'en plein été et sur fond de pandémie, il est un peu difficile pour les candidats de faire campagne comme il se doit.

Honnêtement, je les trouve courageux, ceux et celles qui se lancent en politique à l'heure actuelle. Je les trouve courageux, puisque rares sont les citoyens qui avaient réellement le goût de suivre une campagne estivale et pandémique, de se renseigner sur les programmes, les promesses, les projets et de se rendre aux urnes à l'aube de l'automne.

Même les candidats eux-mêmes ne doivent pas tous avoir le goût de faire du porte-à-porte à 40 degrés, de participer à des rassemblements où le nombre de partisans est restreint et de faire des poignées de coude à ceux qui le veulent bien.

En tout cas, en tant qu'électrice, ça ne me tentait pas vraiment. Mais en tant que bonne citoyenne, je ferai mon devoir et exercerais mon droit. Parce qu'on est plutôt chanceux d'avoir des élections, quand on regarde ce qui se passe ailleurs sur le globe.

J'ai d'ailleurs écrit un texte, plus tôt cette semaine, à propos d'actes de vandalisme

perpétrés à Jonquière contre de pauvres petites pancartes électorales.

On avait inscrit le mot « Nazi » sur le visage du candidat bloquiste et député sortant de Jonquière, Mario Simard, et sur celui de son chef Yves-François Blanchet. Je suis toujours bien étonnée de constater qu'on utilise le mot « Nazi » pour qualifier nos politiciens canadiens et québécois. Il ne faut pas trop être féru d'histoire pour tenir de tels propos.

Quoi qu'il en soit, en discutant avec l'attaché politique de Mario Simard, il m'a dit que ce genre de vandalisme, soit une dizaine de pancartes bonnes pour la poubelle, engendrait des frais d'environ 500 \$. Un 500 \$ qui, j'imagine, aurait pu être investi ailleurs.

J'aimerais surtout savoir si ces vandales iront voter. On s'entend que barbouiller des pancartes, ça ne sert absolument à rien sauf à se faire traiter d'imbécile.

Mais la citation de la semaine revient certainement à celui dont le visage a été peint en rouge.

« Si les vandales ne voulaient pas d'élections cet été, je leur réponds : moi non plus ! Mais vous n'avez qu'à voter contre Trudeau au lieu de barbouiller mon minois », a dit Mario Simard.

On appelle ça l'art de tourner une situation à son avantage. **PATRICIA RAINVILLE**



Des pancartes électorales ont été vandalisées à Jonquière, plus tôt cette semaine. — PHOTO LE PROGRÈS, JEANNOT LÉVESQUE

Les élections dans les yeux d'une enfant

La question est venue un matin, alors que j'emmenais mes enfants chez leurs grands-parents, qui s'occupent d'eux dans la période située entre la fin des camps de jour et le début de la rentrée scolaire.

« Pourquoi est-ce qu'il y a des photos de plein de gens qui sont apparues sur les poteaux dans la rue ? », m'a demandé ma fille.

Offrir une réponse à cette première question a été simple. « C'est parce que nous sommes dans une campagne électorale fédérale. »

Il fut cependant plus compliqué de présenter une réplique convaincante aux nombreuses sous-questions qui allaient suivre.

– « C'est quoi une élection ? »

– « Tu sais, dans les films qu'on écoute, il y a souvent des rois et des reines. Les élections, c'est l'équivalent. On a un vote pour choisir les personnes qui nous dirigent. Celles qui reçoivent le plus de votes gagnent, tandis qu'une reine ou un roi, ils obtiennent leur rôle parce qu'ils se marient ou parce qu'ils sont la fille d'un couple royal. »

– « Ah oui, je me souviens. La dernière fois, c'était un Mario qui avait gagné. »

Jusque là, ça allait. Les notions de député, de premier ministre, de partis politiques, de partage des compétences entre les paliers de gouvernements municipaux, provinciaux et fédéraux demeurent un peu floues dans son esprit, mais la comparaison que je venais de faire utilisait des concepts qui lui étaient familiers et qu'elle comprenait.

Le trajet entre chez moi et chez mes parents ne me permettait pas d'aller davantage dans les détails de toute façon, mais c'était sous-estimer la naturelle curiosité des enfants.

– « Je trouve qu'il y en a souvent des élections. »

– « Habituellement, les élections sont aux quatre ans. La dernière fois, c'est le parti de Justin Trudeau qui a gagné, mais il a obtenu un mandat minoritaire. Ce que ça veut dire, c'est qu'il y avait plus de personnes qui n'étaient pas dans son équipe que de personnes qui étaient dans la sienne. Il a déclenché une campagne électorale parce qu'il voulait plus de députés dans son équipe. C'est ce qu'on suppose, en tout cas », ai-je répondu, esquivant la partie de l'histoire où le premier ministre se rend chez le représentant de la reine pour dissoudre le parlement.

Après tout, je venais d'affirmer que nous ne vivions pas dans un système monarchique et je n'avais pas envie de me contredire.

– « Pourquoi les gens mettent leur photo partout ? »

– « Euhh... C'est pour nous dire qu'ils se présentent aux élections. Chaque parti dans les prochaines semaines va essayer de nous convaincre de voter pour lui, en disant comment il ferait les choses, ou en tentant de nous montrer comment la vision des autres n'est pas la bonne. »

J'ai été sauvé par la cloche. Nous sommes arrivés à destination.

Mais ce n'était qu'une pratique. On se reprend pour le déclenchement des élections municipales dans quelques semaines. **STÉPHANE BOUCHARD**



— PHOTO LE PROGRÈS, JEANNOT LÉVESQUE

MATIÈRE À **réflexion**

► Enseignement



Leur travail est de plus en plus scruté à la loupe, leur tâche se complique d'année en année, et leurs revendications syndicales font souvent grand bruit. Pourtant, les enseignants reprennent encore une fois le chemin des classes avec le désir de partager leurs connaissances aux étudiants, et les accompagner dans leur éducation. L'un d'entre eux, le professeur au Département des sciences de l'éducation à l'UQAC, Stéphane Allaire, a accepté de partager avec *Le Progrès* pourquoi l'enseignement le passionne toujours autant. **LE PROGRÈS**

La puissance de l'éducation

Qu'est-ce qui vous procure la plus grande satisfaction en tant qu'enseignant ?

Dans ma tâche d'enseignement à l'université, j'enseigne l'intervention éducative en classe aux futurs enseignants du secondaire. Je suis aussi impliqué dans la supervision des stages qui ont lieu dans les écoles, lesquels offrent une expérience pratique inestimable aux étudiants dans le cadre de leur formation.

Bien que j'apprécie les cours à l'université, c'est la supervision des stages qui me procure la plus grande satisfaction, et ce, pour plusieurs raisons. Premièrement, l'accompagnement prodigué est plus personnalisé, ce qui permet de s'adapter davantage au cheminement de chaque étudiant. Ensuite, les stages

représentent une occasion particulièrement féconde pour établir des liens entre les connaissances apprises à l'université et les savoirs pratiques propres aux écoles. Cette mise en dialogue est fondamentale dans la formation des enseignants. Enfin, en plus d'être en contact proximal avec les étudiants, les stages m'amènent à interagir avec des enseignants d'expérience au secondaire. Cette interaction permet notamment de bonifier les cours que je dispense à l'université.

Au bilan, les stages sont un lieu de convergence de plusieurs acteurs impliqués dans la formation à l'enseignement. Chacun y apporte sa contribution dans le respect de celle des autres. Il n'y a donc pas que l'étudiant qu'on accompagne qui apprend.

Est-ce que la façon dont se tisse la relation enseignant-étudiant a beaucoup évolué au fil du temps ? Si oui, comment ?

Je donne des cours en milieu universitaire depuis une vingtaine d'années et je dirais que, dans l'ensemble, cet aspect est plutôt stable. Une relation enseignant-étudiant de qualité, c'est-à-dire qui contribue à la réussite des étudiants, s'appuie sur des éléments clés comme les suivants. Établir une relation humaine et bienveillante, sans pour

autant tomber dans l'amitié. Communiquer des attentes élevées, mais réalistes. Valoriser l'effort et la conviction qu'avec l'engagement des étudiants et l'accompagnement de l'enseignant, la grande majorité sinon la totalité des étudiants peuvent réussir. Être disponible promptement lorsque les étudiants le demandent. Déramatiser l'erreur et en faire un levier pour l'apprentissage. Fournir des commentaires constructifs qui amènent les étudiants à se dépasser.

Quel est le plus beau côté du métier d'enseignant ?

En plus du plaisir à partager ses connaissances, il y a tout le volet de notre propre apprentissage en tant qu'enseignant qui est agréable. La responsabilité de se tenir à jour est stimulante et enrichissante. La rencontre de plusieurs générations de jeunes adultes est aussi vivifiante.

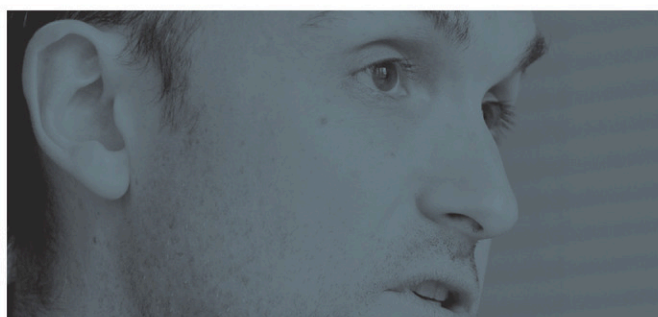
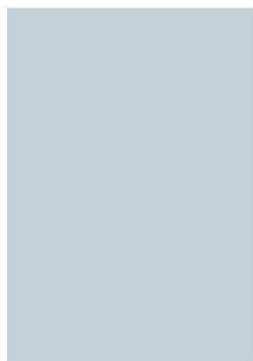
Par ailleurs, c'est une profession où l'on a beaucoup de liberté. Par exemple, pour amener les étudiants à développer une compétence donnée, on peut s'y prendre de plusieurs façons. Il y a donc de la place pour déployer sa créativité.





Qu'est-ce qui vous motive à exercer votre profession encore aujourd'hui?

La profonde conviction que, comme le disait Nelson Mandela, l'éducation est l'arme la plus puissante que l'on puisse utiliser pour changer le monde. Certes, l'université et l'école ne sont pas les seuls lieux d'éducation, mais ils en sont d'importants. Non seulement j'y participe de près, mais je contribue à accompagner des professionnels en devenir qui ont un statut tout particulier dans la société: les futurs enseignants du secondaire. Ils auront un rôle cardinal dans le développement des citoyens de demain, donc de notre société. Malheureusement, ce dernier apport est encore trop peu estimé au Québec et il est urgent de mieux l'adresser. Malgré tout, la participation à cette vision est très gratifiante.



— PHOTOS ARCHIVES LE PROGRÈS

En quoi croyez-vous que le domaine évoluera dans les prochaines années?

L'enseignement universitaire en général sera amené à tenir compte encore davantage des diversités chez les étudiants. Dans cette foulée, la pédagogie universitaire gagnera probablement en reconnaissance.

L'accélération de l'implantation du numérique requise par la pandémie ouvrira de nouveaux pans de réflexion au sein de plusieurs universités.

La pénurie de main-d'œuvre qui affecte nombre de secteurs d'activité accentuera la tension qui existe entre la contribution des universités

à une formation générale de la pensée et celle liée aux besoins du marché. À cet égard, il serait peut-être souhaitable de se demander s'il n'y a pas lieu d'aborder ce dernier enjeu autrement que dans une perspective dichotomique. À défaut de s'affranchir du faux dilemme, on peut s'attendre à des enveloppes budgétaires ciblées de la part du gouvernement pour forcer la main aux universités. Ce qui alimenterait assurément les représentations à l'égard de la liberté universitaire.

Les parcours de formation par alternance vont possiblement se multiplier afin de répondre à la pénurie dans les secteurs professionnels ainsi qu'à d'autres enjeux comme la conciliation études-travail-famille.

Les apprentis enseignants sont de moins en moins nombreux. Que leur diriez-vous pour les convaincre d'oser faire le pas en enseignement?

La pénurie d'enseignants touche moins l'université que le primaire et le secondaire. Aux futurs enseignants de ces deux ordres, je leur dirais de garder espoir et de foncer puisque le système arrivera bientôt à un point de rupture où l'on n'aura plus le choix d'apporter des changements en profondeur, notamment aux conditions de travail des enseignants.

C'est un secret de polichinelle, depuis des années, pour différentes raisons et selon plusieurs manifestations tangibles, leur charge de travail s'est alourdie et complexifiée.

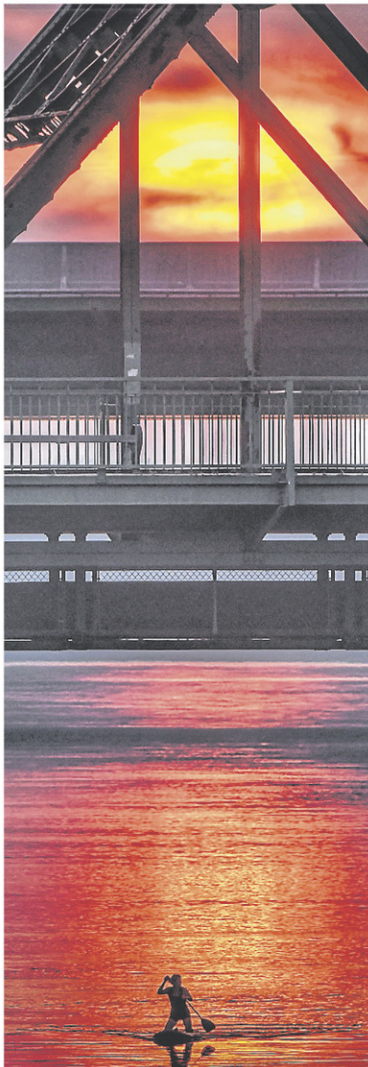
La situation des nouveaux enseignants est particulièrement

préoccupante, eux qui sont près du quart à quitter la profession dans les cinq premières années. Quand on pense que, ces jours-ci, on entend sur toutes les tribunes qu'il manque d'enseignants partout au Québec, mais que, à quelques heures de la rentrée des élèves, des enseignants précaires en disponibilité attendent toujours une affectation, on peut se demander si le système n'est pas responsable en partie de son propre malheur. Cet exemple en est un parmi d'autres qui illustre tout le travail de valorisation qui est à accomplir, incluant au sein même des organisations où s'exerce la profession.

Néanmoins, la mission de l'enseignement demeure en soi toujours aussi noble et pertinente. Pour le reste, ce n'est, je le souhaite, qu'une question de temps. À vous de juger de mon réalisme, optimisme ou naïveté...

LES PHOTOS DE LA SEMAINE.





Michel Tremblay

LE **92,5**, ckaj^{fm}
100 % RÉGIONAL

POUR LES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES SANS BUT LUCRATIF
DONNE AU SUIVANT...

40 000 \$ au 23 août 2021
REMIS EN DONS

- 1 CASERNE DE JOUETS DU SAGUENAY DE CHICOUTIMI-NORD
- 2 SOUPIÈRE DE JONQUIÈRE
- 3 SOUPIÈRE DE LA BAIE
- 4 LA MARMITE FUMANTE D'ALMA
- 5 SOUPIÈRE DE KÉNOGAMI
- 6 SOUPE POPULAIRE DE CHICOUTIMI
- 7 ST-VINCENT-DE-PAUL DE LA BAIE
- 8 LA MAISON D'HÉBERGEMENT LE SÉJOUR INC. DE JONQUIÈRE
- 9 MAISON D'ACCUEIL POUR SANS-ABRI DE CHICOUTIMI
- 10 MAISON D'HÉBERGEMENT LE RIVAGE DE LA BAIE
- 11 CHEVALIERS DE COLOMB DE LAROCHE
- 12 ASS. POUR LA PROMOTION DES DROITS DES PERS. HANDI. APDPH DE JONQUIÈRE
- 13 CENTRE DE PRÉVENTION DU SUICIDE 02 DE CHIC.
- 14 MAISON DE L'ESPOIR SLSJ INC. DE LA BAIE
- 15 SOLI-CAN (SOLIDARITÉ-CANCER) DU LAC-ST-JEAN EST
- 16 FONDS DE DOTATION SANTÉ DE JONQUIÈRE
- 17 CLOWNS THÉRAPEUTIQUES SAGUENAY
- 18 CENTRE D'ACTION BÉNÉVOLE DE LATERRIÈRE
- 19 ASSOCIATION DES PERSONNES HANDICAPÉES VISUELLES RÉGION 02 D'ALMA

- 20 MAISON DE SOINS PALLIATIFS DU SAGUENAY
- 21 FONDATION JEAN ALLARD POUR L'AUTISME
- 22 CLUB KIWANIS DE JONQUIÈRE
- 23 MAISON DES JEUNES DE SHIPSHAW
- 24 ST-VINCENT-DE-PAUL D'ALMA (11 CONFÉRENCES)
- 25 PARKINSON SAGUENAY-LAC-ST-JEAN
- 26 TEL-AIDE SAGUENAY-LAC-ST-JEAN
- 27 FONDATION DU REIN SAGUENAY-LAC-ST-JEAN
- 28 ASS. DES PERSONNES TRAUMATISÉES CRÂNIENNES
- 29 LOGE M'ENTRAIDE
- 30 LA SOC. DE LA SCLÉROSE LATÉRALE AMYOTROPHIQUE (SLA) COURSE SLA 2E ÉDITION LAC-ST-JEAN
- 31 LA MAISON D'HÉBERGEMENT S.O.S. JEUNESSE
- 32 FONDATION POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE
- 33 SOUPE POPULAIRE DE CHEZ-NOUS DE DOLBEAU-MISTASSINI
- 34 SOC. ST-VINCENT-DE-PAUL VALIN (10 CONFÉRENCES)
- 35 CHEVALIERS DE COLOMB, CONSEIL 2756 DE JONQUIÈRE
- 36 FONDATION ÉQUILIBRE SAG-LAC
- 37 SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT POUR JEUNES MÈRES LA NICHÉE
- 38 MAISON DES JEUNES DE LA BAIE
- 39 LES AÎNÉS(ÉES) DE JONQUIÈRE INC.
- 40 SOCIÉTÉ CANADIENNE DE LA SCLÉROSE EN PLAQUES - SAGUENAY

Le 92,5 CKAJ aide sa communauté! Inscrivez votre ORGANISME COMMUNAUTAIRE À BUT NON LUCRATIF pour les prochains tirages. Envoyez-nous le nom de votre organisme et de la personne-ressource ainsi que ses coordonnées à : claudine@ckaj.org Répondez à la question suivante : Dites-nous comment utiliserez-vous ce don de 1000 \$?

ET CE N'EST PAS FINI ...



COMMENCER PAR LA FIN: SE DÉMAQUILLER SANS DÉCHET

VERS LE ZÉRO DÉCHET



VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Parfois, c'est plus facile de commencer par la fin. Je ne sais pas encore faire mon mascara ni comment m'en procurer sans emballage, mais je sais au moins comment l'enlever sans produire de déchet.

Un jour, on m'a offert un coffret de tampons démaquillant Ola Bamboo. Un lot de 16 cercles de tissu blancs réutilisables fabriqués à partir de viscose de bambou et de coton m'a permis de cesser complètement d'utiliser des papiers mouchoirs pour me démaquiller. Beaucoup plus agréables sur

ma peau qu'un mouchoir jetable, mes tampons démaquillants me servent aussi pour appliquer du tonique sur mon visage.

Après utilisation, il suffit de les rincer avant de les envoyer au lavage avec le reste de vos vêtements. J'aime le petit sac de lavage en filet qui vient avec le coffret en bambou pour les ranger. Les accessoires de bambou sont populaires puisqu'en fin de vie, on peut généralement les composter (mais pas dans son composteur domestique), selon les manipulations qu'ils ont subies. Il faut aussi s'assurer de séparer le bambou des autres matières avec lesquelles il pourrait être lié.

Même en les lavant avec beaucoup d'huile de coude, les tampons démaquillants blancs finissent par être tachés. Vous pourriez alors être tenté de les jeter prématurément pour des considérations esthétiques. Pour éviter cette situation, je recommande d'en acheter des noirs ou avec des motifs. Outre ceux d'Ola Bamboo, on trouve plusieurs couturières locales sur Etsy qui confectionnent des tampons démaquillants réutilisables.

FAIS-LE TOI-MÊME

En voyant autant de couturières offrir ce produit en ligne, je me suis dit que ce ne devait pas être si compliqué à fabriquer. J'ai donc décidé d'en confectionner qui me serviraient uniquement pour retirer le vernis à ongles. On recommande de ne pas utiliser les mêmes tampons démaquillants pour retirer le maquillage et le vernis à ongles, même si on les lave, car les dissolvants et les vernis à ongles sont des produits toxiques.

Cela vaut aussi pour les produits de la compagnie québécoise BKIND. «Même si le dissolvant est considéré non toxique et les vernis 10-FREE, ils restent tout de même des produits faits pour vos ongles et ne doivent pas être en contact avec votre visage», indique Jade et Marilou de BKIND.

J'ai découvert leurs produits en cherchant du dissolvant à vernis à ongles en vrac. J'en ai trouvé à la boutique Zozo et Arty sur la rue Saint-Vallier Ouest, à Québec. Comme me l'a indiqué la propriétaire lors de mon passage, il est important de bien identifier

les produits qu'on achète en vrac, notamment ceux pouvant être toxiques, afin d'éviter tout accident.

À partir d'une vieille serviette maculée d'une gomme résineuse et d'une jupe trouée par l'usure, j'ai tracé des ronds de la même grandeur que les tampons démaquillants que je possédais déjà. Je pourrais simplement les utiliser ainsi, mais j'ai voulu faire quelque chose de mignon. J'ai donc cousu

un cercle de tissu plus absorbant avec un autre plutôt décoratif en laissant une petite fente ouverte pour ensuite virer de bord mon tampon démaquillant afin que la couture soit plus discrète et le résultat plus esthétique.

LES HABILITÉS ZÉRO DÉCHET

Je dois remercier mon amie Esther de m'avoir guidée pour





1 Pour faire vos propres tampons démaquillants, utilisez des tissus en fin de cycle de vie. — PHOTOS LE SOLEIL, VALÉRIE MARCOUX

2 et 3 Laissez un trou non cousu pour virer de bord la couture avant de le fermer.

4 L'ensemble Ola Bamboo et mon tampon démaquillant fait maison

5 Des huiles végétales complètent l'ensemble pour se démaquiller sans produire de déchet. — PHOTO 123RF/NATASHAMAM

6 Les tampons démaquillants jetables peuvent aisément se remplacer par des tampons lavables. — PHOTO 123RF/DOLGACHOV



VOUS LE FAITES VOUS-MÊME ?

Vous avez des idées originales pour réutiliser des matières en fin de cycle de vie ? Partagez vos bons coups avec moi : vmarcoux@lesoleil.com

donné au début de la pandémie pour trimballer dans ma sacoche afin de les utiliser pour mettre des huiles. Ils me permettent de faire aisément tomber quelques gouttes sur mon tampon démaquillant, que j'imbibe aussi d'eau, pour me démaquiller.

SE MAQUILLER, UN LUXE ?

Je pourrais aussi carrément arrêter de me maquiller. Déjà, je ne me maquille qu'à l'occasion et la pandémie a considérablement réduit ces occasions. Peut-être que j'arrêterai un jour, mais je veux surtout trouver une manière de m'octroyer ce petit luxe occasionnel avec bonne conscience. D'ailleurs, je ne suis vraisemblablement pas la seule. On trouve de plus en plus de recettes pour fabriquer ses cosmétiques et de boutiques qui vendent les ingrédients.

Or, j'ai décidé de commencer par la fin, pour la simple et bonne raison que cela semblait une habitude plus simple à adopter de manière durable.

coudre ces tampons démaquillants. En la voyant utiliser deux aiguilles pour tenir les deux bouts de tissus ensemble alors qu'elle coud, je réalise que de savoir coudre est une habileté très utile pour réduire nos déchets. Elle répare ses vêtements et peut facilement transformer ceux trop usés en d'autres articles utiles, comme des tampons démaquillants. Même chose pour la cuisine.

Depuis que je tente de réduire mon gaspillage alimentaire et que je composte, je remarque que savoir cuisiner permet d'utiliser de manière optimale ses aliments pour ne pas en gaspiller. De plus, les produits transformés ne vont pas dans le composteur domestique, mais les produits qui servent à cuisiner, oui. Plus on mange sainement, plus nos résidus sont sains, plus on peut en disposer de manière saine.

LA SIMPLICITÉ

Finalement, j'ai troqué mon démaquillant commercial pour des huiles végétales. Alors que je cherchais sur Internet des recettes pour fabriquer mon démaquillant, j'ai appris qu'on peut tout simplement le substituer par des huiles végétales « de qualité ». L'essentiel est d'en trouver une adaptée à son type de peau. Par exemple, l'huile de jojoba

est recommandée pour les peaux mixtes et grasses, alors que l'huile d'amande douce sera plus adaptée aux peaux sèches. Si vous vous maquillez surtout les yeux, vous pourriez opter pour l'huile de ricin dont on dit qu'elle renforce les cils. J'ai trouvé ces trois huiles vendues en vrac à La Récolte sur l'avenue Cartier. J'ai lavé en profondeur des petits contenants de gel désinfectant qu'on m'avait

spiritualité

Du spirituel dans les temps actuels

Le monde ne tourne pas rond. Cette période historique que nous vivons alimente en moi une « double dose » de désespoir qui m'envahit certains soirs. Les exemples ne manquent pas.

Nous sortons à peine d'une pandémie qui est parvenue à instiller dans nos communautés et nos familles de nouvelles tensions. Malgré trois vagues, nous demeurons encore attentistes, voire dubitatifs, face aux mesures sanitaires nécessaires pour endiguer la quatrième ou pour permettre aux populations du globe qui n'ont pas d'accès aux vaccins d'en profiter à leur tour.

Les experts scientifiques du climat nous disent que la fête est terminée et qu'il faut changer notre mode de vie (le nôtre, ici, pas celui d'une grande partie de la population terrestre qui vit bien en deçà du niveau de ressources élémentaires pour une vie à peine normale). Les catastrophes naturelles n'ont désormais de naturelles que le fait qu'elles touchent à l'environnement, mais nous savons avec certitude que l'humain est la cause de leur fréquence et de leur puissance.

Chaque jour, nous entendons des gens d'affaires se plaindre du manque de main-d'œuvre. La pénurie vient-elle de l'absence de désir de travailler ou bien d'une gestion gouvernementale défaillante au chapitre de l'emploi ? Nous cherchons les boucs émissaires plutôt que les solutions. C'est plus facile que de trouver, par exemple, à améliorer les conditions d'emploi ou les bonnes pratiques pour faciliter l'immigration de familles désireuses de nous rejoindre.

Nous déterrions l'un après l'autre des charniers ou des cimetières invisibles à l'œil nu qui témoignent des heures les plus sombres de la politique canadienne, en complicité avec les Églises, durant lesquelles les communautés autochtones du pays ont subi souvent pire que la mort, soit la détérioration de leurs cultures millénaires et un génocide que nous découvrons plus réel que rhétorique.

Il y a tout ça et bien d'autres choses, notamment dans ma vie personnelle, pour me prouver que ce monde est devenu

insensé, que la vie paraît trop dure et que parfois la démission devient désirable. Mais je résiste à me laisser aller.

INJECTER UNE DOSE DE SPIRITUEL

Il y a quelques années, Jacques Grand'Maison avait écrit un petit livre intitulé *Pour une spiritualité laïque au quotidien* dans lequel il présentait neuf voies d'accès au spirituel. Le spirituel, pour cet auteur, « c'est ce qui vient du plus profond de soi et qui, en même temps, nous dépasse [...]. Le spirituel, c'est ce qui donne profondeur à notre vie, à nos expériences humaines, à nos convictions et croyances, à nos amours, à notre foi en nous-mêmes, aux autres, à l'avenir – et à Dieu pour ceux qui y croient ».

Si donc le monde me paraît si déprimant, c'est peut-être alors que je ne le contemple pas dans toute sa profondeur, « en deçà de moi et au-delà de moi », selon cet auteur !

Je ne retiendrai des neuf voies d'accès de Grand'Maison que les trois suivantes, car elles me paraissent aptes à nous détourner

du désabusement possible en ces temps de morosité.

Tout d'abord, la voie de la nature. Il y a certes la nature menacée qui interpelle à un éveil de la conscience personnelle et collective. Le GIEC est là pour nous rappeler ces menaces. Mais il y a aussi (encore) la nature qui attire et qui éblouit. Les déplacements vers les beautés de la nature que beaucoup d'entre nous avons faits au cours

d'harmonisation avec tout ce qui nous entoure ?

Ensuite, je retiens la voie de la beauté. Si elle est bien présente dans la nature, elle l'est aussi dans toute œuvre de création humaine. Que ce soit la musique, la poésie, la peinture, le cinéma incluant certaines œuvres documentaires qui nous mettent en contact avec la vérité de certains êtres plus grands que nature ! Oui, c'est un choix personnel que de regarder

Enfin, je garderai la voie de l'engagement. Si l'humain est capable de création, il lui faut pourtant une impulsion pour la mettre en œuvre. C'est parfois au détour d'une perche tendue que nous nous mettons à faire quelque chose d'inattendu... pour l'autre en besoin momentané, pour d'autres en situations défavorables, pour soi-même qui en retire cette inestimable estime de soi qui nous humanise et qui

procure de l'énergie pour... nous engager plus encore !

Il y a du spirituel dans ces trois voies, tout autant que dans les six autres développées par Grand'Maison (les valeurs, la quête de sens, le « croire », le silence, la conscience, les étapes de la vie).

Qui dit spirituel dit aussi « souffle ». En cette fin d'été, c'est probablement d'un souffle nouveau dont j'ai besoin. Je le trouverai en empruntant l'une ou l'autre voie d'accès proposée. Je vous invite à faire de même, c'est bon pour le moral !

Jocelyn Girard

Si l'humain est capable de création, il lui faut pourtant une impulsion pour la mettre en œuvre. C'est parfois au détour d'une perche tendue que nous nous mettons à faire quelque chose d'inattendu.. pour l'autre en besoin momentané, pour d'autres en situations défavorables, pour soi-même qui en retire cette inestimable estime de soi qui nous humanise et qui procure de l'énergie pour.. nous engager plus encore !

des derniers mois constituent une démarche spontanée d'accès au spirituel : qui ne s'est pas, l'espace d'un moment, « connecté » avec l'immensité, l'indescriptible merveille de notre univers ? Est-il possible, plus qu'un instant, de nourrir ce sentiment

d'avantage le beau que tout ce qui le dénature. Avons-nous cette aptitude à voir le beau aussi en l'autre, plutôt que ses opinions contraires ou ses failles ? Ou encore dans ce qui fait que l'humanité a grandi plutôt que de ne considérer que ses ratés ?



— PHOTO COURTOISIE

ARTS.

LA BOÎTE À SURPRISE
EN VERSION
JAZZ

PAGES M12 ET M13



NOUVEL ALBUM DE JEAN-FERNAND GIRARD

VOYAGE AU PAYS DE LA BOÎTE À SURPRISE



DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

Pour ceux qui ont grandi dans les années 1960, il était l'Oncle Herbert, un personnage invisible, mais d'autant plus intrigant que les vedettes de *La Boîte à Surprise* parlaient fréquemment de lui. Sa présence physique se limitait à l'apparition du nom d'Herbert Ruff dans le générique des émissions, diffusé à la toute fin. Il était identifié comme l'auteur de la musique entendue au cours de la demi-heure précédente.

Le thème de *Fanfreluche*, c'était lui. Idem pour ceux de *Sol et Gobelet*, *Grugot et Délicat*, *Le Pirate Maboule*, *Piccolo* et cette chère *Ribouldingue*. Des productions pour enfants qui ont marqué l'histoire de la télévision, tout en demeurant gravées sur le disque dur de nombreux Québécois. L'un d'eux vivait alors à Jonquière, entre l'église Saint-Dominique et la rivière aux Sables. Bien avant de devenir un pianiste réputé, Jean-Fernand Girard sacrifiait au même rituel que ses camarades.

« Comme tous les enfants, à 4 h, j'écoutais *Bobino*, puis les émissions jeunesse de Radio-Canada.

Or, quand on pense à elles, il y a des thèmes qui ressortent, ceux qui ont été composés par Herbert Ruff. Sa signature était si forte qu'ils font maintenant partie de la culture populaire », a raconté le musicien, mercredi, à l'occasion d'une entrevue téléphonique accordée au *Progrès*. Inspiré par ces ritournelles, il a souhaité leur tailler des habits jazz avant d'enregistrer les nouvelles versions.

Le fruit de cette démarche est un album intitulé *Dans ma boîte à surprises-Hommage à Herbert Ruff*, sorti cette semaine sur l'étiquette Bros. Dix titres qui correspondent à autant d'émissions, y compris la dernière de la série, *Les Égrégories*, diffusée dans les années 1970. « Même si c'est la moins connue du lot, je l'ai gardée parce que le thème est tellement beau », fait remarquer Jean-Fernand Girard. C'est d'ailleurs elle qui complète le cycle, en mode introspectif.

Puisque ses enregistrements précédents étaient centrés sur ses compositions, il a voulu faire ressortir l'interprète en lui. Ce qui devait constituer une récréation à toute fois pris beaucoup de son temps, en amont du travail en studio. « J'ai tellement mis d'efforts sur les orchestrations. Ça représentait autant d'ouvrage que si j'avais composé », rapporte le musicien d'un ton amusé. Pour déterminer la couleur des nouvelles moutures, il s'est d'abord appuyé sur ce que suggéraient les personnages.

« Pour *Sol et Gobelet*, j'ai trouvé que le jazz manouche correspondait à l'esprit de ce duo. Dans le cas de *Grugot et Délicat*, j'ai opté pour une samba parce qu'ils sont très "sweet", pas trop malcommodes. Ce sont aussi des personnages dansants, qui ont du swing, tandis que le pirate Maboule me semblait proche de New Orleans. Comme c'est un pirate qu'on ne voit jamais naviguer, qui trempe dans toutes sortes de petites magouilles, je l'ai envoyé là », explique Jean-Fernand Girard.

S'agissant de *La Ribouldingue*, la bande dont faisaient partie dame Plume, Paillason et le professeur Mandibule, il a opté pour des arrangements au caractère festif, plaçant les percussions à l'avant-plan. Ça correspond au tourbillon perpétuel dans lequel évoluaient les personnages, une atmosphère se situant aux antipodes de celle qui enveloppait *Fanfreluche*. Puisqu'il s'agissait d'une poupée, les premières notes de piano semblent émaner d'une boîte à musique. « Cette fois, j'ai voulu aller dans la tendresse, la délicatesse qui la caractérisait. J'ai ralenti le thème. Il est devenu presque impressionniste », décrit le jazzman.

Pour prêter vie à ses arrangements, il a rameuté ses complices Paul Brochu (batterie), Frédéric Alarie (basse et contrebasse), Paul Picard (percussions), Michael Pucci (guitare), François d'Amours (saxophone), Julie Trudeau (violoncelle)



PHOTO COURTOISIE

et Guy Bélanger (harmonica). « Chaque fois, on a suivi la pratique habituelle en jazz. On énonce le thème, il y a de l'improvisation, puis on revient au thème », résume Jean-Fernand Girard.

Une fois l'album enregistré, cette démarche a été testée sur scène, lors d'un événement tenu en juin, à l'Impérial de Québec. Il s'agissait d'un prélancement et la réaction la plus forte est survenue pendant l'interprétation de *Fanfreluche*. « C'était au-delà de mes attentes », confie le pianiste, qui souhaite multiplier les rencontres avec le public. Des diffuseurs auraient

montré de l'intérêt, mais les agendas étant chargés, il faudra patienter jusqu'en 2022 avant de découvrir ce spectacle.

Une visite dans le cadre du Festival jazz et blues de Saguenay est-elle envisageable ? S'il n'en tient qu'au principal intéressé, ce happening printanier sera partie prenante de la tournée. « J'aimerais m'y rendre parce que c'est chez moi et que j'ai vécu tellement de beaux moments dans la région, notamment à Lac-Kénogami, où nous avions un chalet. En plus, j'ai encore beaucoup de parenté », énonce Jean-Fernand Girard.

HERBERT RUFF ET YVON DESCHAMPS

UN JAZZMAN CONFRONTÉ À DEUX

DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

À force de travailler sur les compositions d'Herbert Ruff, Jean-Fernand Girard a développé un immense respect pour cet homme qu'il n'a jamais rencontré. La qualité de son travail, autant que sa vie ponctuée par de nombreux déracinements avant l'installation définitive au Québec, font de lui un personnage fascinant.

Né en 1918 à Wrocław, en Pologne, il a migré à Vienne dès l'âge de six ans pour apprendre le piano, puis la composition au Conservatoire Stern. Encore adolescent, il a quitté cette institution afin d'appivoiser le jazz, parallèlement à la musique classique. C'est à ce moment que le cinéma lui a tendu les bras. Des bandes sonores ont été créées. Sa carrière était lancée.

« Parce qu'Herbert Ruff était attiré par le jazz, ça m'a donné le

goût d'adapter les thèmes de *La Boîte à Surprise* en fonction de ce genre musical. C'est une idée qui me trottait dans la tête depuis huit ans. Je voulais amener ces pièces plus loin et comme elles sont joyeuses, allumées, j'ai eu du plaisir à les arranger », indique Jean-Fernand Girard.

Pour revenir à la vie du compositeur, elle a pris un tour dramatique en 1939, l'année où l'Allemagne hitlérienne a envahi la Pologne. Est-ce pour cette raison qu'il est parti en

Chine ? On peut l'imaginer, sans être en mesure de l'assurer, tant sa vie est peuplée de zones d'ombre. On sait qu'il a oeuvré à Radio Hong Kong, enseigné au Conservatoire de Nankin, avant d'aboutir à Montréal en 1952.

Dès lors, son premier employeur fut Radio-Canada, où son talent a trouvé amplement matière à s'exprimer. « En vingt ans, il a fait 1000 émissions en direct, en plus de composer des indicatifs, des thèmes et des

chansons, rapporte Jean-Fernand Girard. Cet homme était créatif et aussi très discret. Ses anciens collègues en parlent comme d'un grand pianiste, avec qui il était facile de collaborer. »

UN DEUXIÈME MONUMENT

Herbert Ruff est décédé en 1985, à Montréal. Par contre, l'autre monument de la culture québécoise sur lequel planche Jean-Fernand Girard est bien vivant. Il s'agit d'Yvon Deschamps, dont les



Jean-Fernand Girard a tellement aimé les émissions associées à *La Boîte à Surprise* qu'il a créé un album réunissant des versions jazz des thèmes composés par le légendaire Herbert Ruff. — PHOTO COURTOISIE

MONUMENTS

chansons seront reprises par la comédienne Guylaine Tremblay. C'est le jazzman qui signera les arrangements, en plus de l'accompagner sur scène.

« Il avait un gros *band*, alors que nous avons opté pour une formule intimiste : piano et contre-basse, avec une couleur jazz qui filtrera à travers mon jeu. Le spectacle comportera également un volet théâtral, puisque Guylaine racontera son histoire en s'appuyant sur l'oeuvre de

Deschamps », fait remarquer son proche collaborateur.

L'inconvénient de revisiter les chansons d'un artiste vivant, c'est qu'un jour, celui-ci pourrait se trouver dans la salle. On serait nerveux à moins, sauf si la personne en question a pris soin de transmettre les bons messages. « J'ai eu la chance de le rencontrer. Non seulement approuve-t-il le projet, mais Yvon Deschamps nous a donné carte blanche », souligne ainsi Jean-Fernand Girard.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

À LA CONQUÊTE DE TOUS LES ÂGES

GABRIELLE SIMARD
gsimard@lequotidien.com

Animé par le désir de développer un nouveau public et de toucher le plus de gens possible avec sa musique, l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean réalisera une minitournée de deux spectacles, le 29 août prochain, en présentant un concert estival formé de grands succès. Les prestations musicales familiales qui seront présentées par le Festival Tam Tam Macadam à Alma et par le Comité des spectacles à Dolbeau-Mistassini permettront à la quarantaine de musiciens de l'orchestre de retrouver le public le temps d'une journée.

Comme l'orchestre a été freiné par la pandémie, la directrice générale Christine Boily explique que ce sera la première fois depuis longtemps que tous les musiciens se retrouveront sur scène en même temps. « Nous avons l'impression d'être inutiles dans les derniers mois. Revenir dans des activités extérieures comme celles du 29 août représente une reprise de contact avec le public. On aime offrir des concerts et c'est aussi pour ça que nous offrons ce spectacle gratuit pour les familles. Nous avons hâte de rejouer et ça rend le tout plus facile lorsqu'on est dehors », met de l'avant la directrice de l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Lors de son passage au festival Tam Tam Macadam, l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean accompagnera la formation de musique du monde Mosaïque le temps de deux chansons. « Nous avons pris deux chansons du répertoire du groupe Mosaïque et avons fait arranger les partitions pour l'orchestre. Nous sommes très

enthousiasmés de jouer avec le groupe. C'est notre première fois avec Mosaïque et ce n'est pas le type de musique que nous jouons habituellement. Nous allons répéter la veille et allons monter ensemble sur scène. Ça va être super agréable », confirme Christine Boily.

Avec ce spectacle réunissant à nouveau les musiciens, la directrice de l'orchestre assure que les familles pourront s'y plaire. « C'est une offre extrêmement diversifiée et accessible. Même si notre spécialité est la musique classique, nous allons jouer des airs très connus. D'ailleurs, les jeunes vont reconnaître ce qu'ils vont entendre », affirme-t-elle.

LA SAISON DES CONCERTS DE L'ORCHESTRE

Face à la reprise de la saison des spectacles, l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean prévoit un plus petit déploiement de ses troupes d'ici Noël. Vingt musiciens à cordes seront en représentation durant le mois de septembre et 20 musiciens à vent suivront au mois de décembre. Normalement, cinq à huit grands concerts devraient être présentés au Théâtre Banque Nationale avant la prochaine année. La série de concerts consacrée à la musique de chambre devrait se produire avec quatre à six musiciens. Jusqu'à présent, une vingtaine de productions sont prévues pour l'Orchestre avant le début de l'année 2022. La quarantaine de musiciens souhaiterait se retrouver sur scène d'ici le début de la prochaine année.

L'Orchestre veut aussi diversifier ses offres de concert afin d'élargir son public. Les musiciens espèrent atteindre cette priorité en visitant d'autres milieux que les salles de spectacles.



Comme l'orchestre a été freiné par la pandémie, ce sera la première fois depuis longtemps que tous les musiciens se retrouveront sur scène en même temps. — ARCHIVES LE PROGRÈS, JEANNOT LÉVESQUE

Cette image captée à Chicoutimi fait partie du film *Je suis là*, réalisé par Louis Moulin. — PHOTO COURTOISIE, LOUIS MOULIN



TOURNÉ DANS LA RÉGION PAR LOUIS MOULIN

LE FILM *JE SUIS LÀ* SERA PROJETÉ AU ROYAUME-UNI

DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

Dans le documentaire *Je suis là*, quatre personnes filmées par le cinéaste Louis Moulin évoquent le bonheur des petites choses. Pour l'une d'elles, ça s'est passé pendant un spectacle du groupe Radiohead, tandis qu'un musicien a mentionné le sentiment de bien-être qu'il a connu sur scène, qu'un bûcheron s'est souvenu du moment où il a allumé le foyer pour la première fois dans la maison construite de ses mains et qu'une artiste a fait l'expérience d'une bulle de

félicité alors qu'elle campait en Gaspésie.

Le cinéaste, lui, s'est exprimé par l'entremise des images captées dans un lieu qui lui procure une part de sérénité, soit le parc Monts et Merveilles situé à Chicoutimi-Nord. Si la chose était possible, cependant, il pourrait ajouter un événement survenu récemment : le jour où on lui a appris que son court métrage serait diffusé au Royaume-Uni, le 29 septembre. Il fera partie de la soirée d'ouverture du Festival international du film de Bolton, présenté dans la ville de Manchester.

Il s'agira de la première sortie

internationale de *Je suis là*, un an après la première, tenue à Chicoutimi dans le cadre du festival REGARD. La chance avait alors servi le cinéaste, puisqu'on avait eu le temps de montrer son film avant de mettre fin prématurément à l'édition 2020. Or, voici que les démarches entreprises par la bande Sonimage, responsable de la distribution, viennent de produire leurs premiers fruits.

Fait à noter, le documentaire sera en compétition dans un festival accrédité par la British Academy of Film and Television Arts, l'équivalent anglais du gala des Oscar. S'il est primé à Bolton, qui sait ce qui pourrait arriver ? « J'ai été heureux

d'apprendre que mon film avait touché des gens ailleurs dans le monde. Je crois en effet que le sujet est universel. Il transcende les barrières culturelles », a énoncé Louis Moulin à l'occasion d'une entrevue accordée au *Progrès*.

C'est d'autant plus satisfaisant qu'il aime le cinéma contemplatif, ce qu'illustre éloquentement *Je suis là*. Chacun des témoins (Bruno Paradis, Marc-Antoine Guay, Mélanie St-Germain et Ken Villeneuve) s'y exprime à tour de rôle, sans précipitation, avec en contrepoint les images recueillies à Chicoutimi par le réalisateur. Pas étonnant qu'on respire un peu plus lentement, pendant les huit minutes que dure

le court métrage. C'est ainsi que se superpose une autre vision de la vie, moins agitée, plus gratifiante.

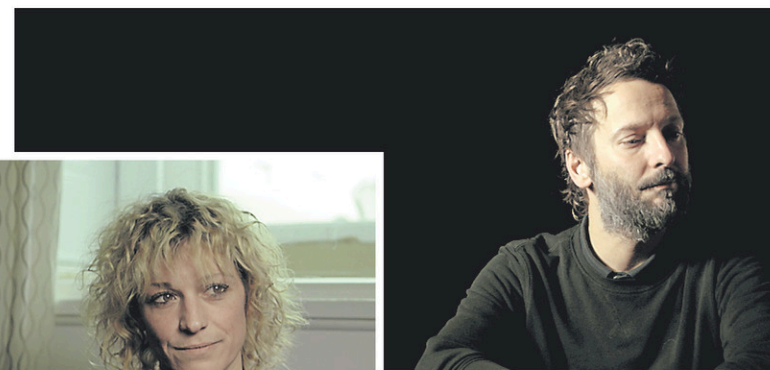
« Il est important de se souvenir des moments simples où on s'est senti plus vivant. On a l'impression qu'il faut se rendre à l'autre bout du monde, escalader le mont Everest, pour faire des choses extraordinaires, alors que ce n'est pas nécessaire. Le film a été tourné avant la pandémie, mais il me semble encore plus pertinent dans le contexte où nous nous trouvons. Ce sont des histoires accessibles », fait observer Louis Moulin.

Du fait de la crise sanitaire, justement, il ne pourra accompagner *Je suis là* à Manchester. Néanmoins, cette première incursion en Europe lui donne confiance pour la suite des choses. En attendant, le Saguenéen d'adoption – il est originaire de la France – laisse germer en lui d'autres idées susceptibles de se déployer sur un grand écran. « Même si la pandémie a ralenti les projets créatifs, des scénarios se développent », confirme Louis Moulin.



Le cinéaste Louis Moulin a appris récemment que le court métrage *Je suis là* sera projeté au Royaume-Uni, à l'occasion d'un festival prestigieux. — PHOTO COURTOISIE, FRÉDÉRIC L. TREMBLAY

Mélanie St-Germain — PHOTO COURTOISIE, LOUIS MOULIN



Bruno Paradis — PHOTO COURTOISIE, LOUIS MOULIN

MARTHA WAINWRIGHT

ESPOIR ET SAGESSE

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON

cbthompson@ledroit.com

Martha Wainwright entamait une importante journée de promotion de son nouvel album au moment de l'entrevue avec *Le Droit*, au début du mois d'août, en plus d'offrir un camp d'été aux enfants à son café Ursa sur l'avenue du Parc, à Montréal. Dans sa maison «bordélique», elle se prenait la tête entre les mains comme pour se recentrer et se dire qu'au moins son passeport est valide et prêt à la faire voyager à travers une série de spectacles en Europe, aux États-Unis et au Canada.

«Je vais retrouver mon frère pour la première fois en presque deux ans et on va chanter, confie-t-elle. Je crois que ce sera très émotif.»

Sa guitare, ses chansons et sa musique l'aideront à la transporter et à vivre pleinement le moment présent, elle qui a appris avec le temps à mettre de côté les incertitudes et à accepter les choses telles qu'elles sont.

Love Will Be Reborn, la chanson-titre de son nouvel album, témoigne d'ailleurs de cette sagesse, d'une force née des expériences, mais surtout des épreuves de la vie. Celle qui donne espoir.

«Aujourd'hui, je regarde le soleil et il y a beaucoup d'espoir, dit-elle. Il faut avoir de l'espoir. [...] L'album va de la noirceur à quelque chose de très lumineux. On l'entend dans plusieurs des chansons. Je ne voulais pas que l'album soit quelque chose de dévastant, j'espérais être capable de sortir de cette dévastation.»

Love Will Be Reborn est la première chanson de ce nouvel album qu'elle a «sortie» d'elle-même. «J'étais très surprise de l'espoir et de la positivité de cette chanson.»

C'était en 2017. Plusieurs bouleversements sont survenus dans la vie de l'artiste. La noirceur, la peur et la rage, mais aussi la possibilité de s'en sortir.

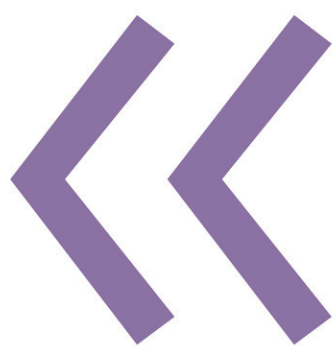
«Mes enfants grandissent, une rupture avec mon mari avec qui j'ai travaillé et je suis en plein milieu de mes 40 ans. Tout ça vient avec des changements. Il y a moins de

temps en avant qu'en arrière. C'est toute une autre façon de voir la vie. Il y a moins de questionnements et plus de réponses.»

L'auteure-compositrice-interprète admet que *Love Will Be Reborn* est un hymne pour elle qui sert à célébrer l'amour sous toutes ses formes.

Cette recherche constante d'optimisme et de joie a fait naître *Hole In My Heart*, une autre grande surprise pour l'artiste, peut-être la plus grande de l'album. Cette immense joie se fait également sentir dans son vidéoclip où elle chante et danse comme si personne ne la regardait dans les ruelles de Montréal.

«Je pense que c'est la pièce la plus joyeuse de l'album. Je n'aurais jamais pensé avoir une grande histoire d'amour dans ma quarantaine. Après une rupture et un divorce très intense, j'ai rencontré quelqu'un et c'était un tout autre chapitre. Ça m'a beaucoup aidé et ça m'a donné l'espoir dont j'avais



« Je n'aurais jamais pensé avoir une grande histoire d'amour dans ma quarantaine. Après une rupture et un divorce très intense, j'ai rencontré quelqu'un et c'était un tout autre chapitre »

— Martha Wainwright



besoin. Ça m'a fait sentir comme une enfant.»

À l'autre bout du spectre, *Falaise de Malaise*, un voyage onirique en français qui vient boucler la boucle de l'album. Double défi pour l'artiste qui, en plus d'écrire pour la première fois dans la langue de Molière, s'est installée derrière le piano, un instrument qu'elle ne maîtrise pas, souligne-t-elle.

«Je n'ai jamais pensé écrire une chanson en français parce que le français est une langue que je n'ai pas complètement saisie. Je joue aussi d'un instrument qui est pour moi difficile. Le fait de faire ça m'a mis dans une autre peau. C'était le moment d'essayer et d'ajouter un défi. [...] Je ne pense pas en français. C'était un exercice que j'ai beaucoup aimé.»

UNE AUTRE MARTHA

Toutes ces souffrances et ces nouveautés n'ont pas seulement fait renaître l'amour et l'espoir. Une personne «qui voulait sortir depuis longtemps» a finalement pris toute la place et a métamorphosé Martha Wainwright.

«C'est une personne qui est moins *insécure*, moins incertaine et qui a moins peur. Pour la première fois, j'ai vécu des moments où je ne voulais plus exister. J'ai vraiment dû trouver en moi, avec l'aide de ma famille, une façon de survivre et d'avoir un meilleur avenir.»

Et cette autre Martha a également dû être moins impliquée dans la réalisation de *Love Will Be Reborn* et faire totalement confiance à

Avec *Love Will Be Reborn*, Martha Wainwright témoigne d'une sagesse, d'une force née des expériences, mais surtout des épreuves de la vie.

— PHOTO GAËLLE LEROYER

distance au réalisateur Pierre Marchand.

«En réalité, ça fait du bien de faire totalement confiance à quelqu'un. J'ai toujours voulu travailler avec Pierre.»

Quelques heures plus tard, cette autre Martha s'envolait vers l'Europe pour remonter sur scène, consciente de sa chance, remplie d'espoir et de sagesse.

PRODUCTION DE *FIDELIO*SIX SEMAINES À
L'OPÉRA-COMIQUE
POUR NICOLAS ELLIS

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Fondé en 1714, sous le règne du roi Louis XIV, l'Opéra-Comique est l'une des plus anciennes maisons d'opéra en Europe. Cette institution enracinée à Paris accueille la crème des interprètes et, pendant six semaines, elle constituera le point d'ancrage du Saguenéen

Nicolas Ellis. Le jeune chef d'orchestre a été invité à assumer la fonction d'assistant musical du maestro Raphaël Pichon, le temps de mettre sur les rails une production de *Fidelio*, un opéra composé par Beethoven.

Rencontré dimanche dernier, alors qu'il venait de diriger un concert de l'Orchestre de l'Agora dans le cadre du Rendez-vous musical de Laterrière, Nicolas

Ellis voyait poindre le moment du départ. Dès le lendemain, en effet, il devait renouer avec la vie dans les aéroports à l'ère de la COVID. Bagotville, Montréal, puis Paris, en espérant que sa double vaccination et la possession de tous les documents pertinents lui ouvriraient les portes d'une assignation de rêve.

« J'ai tout ce qu'il faut, mais c'est tellement imprévisible », a-t-il

rappelé comme pour conjurer le mauvais sort. Il s'agissait du seul facteur de nervosité que laissait voir le chef d'orchestre. S'agissant de la mission elle-même, elle le fascinait bien plus qu'elle ne l'inquiétait. La perspective de collaborer avec un maestro rendu à la fin de la trentaine, encore jeune, mais au talent déjà confirmé, était suffisante pour semer des étoiles dans ses yeux.

« Raphaël Pichon est un chef que j'apprécie beaucoup. Comme il est spécialisé en musique ancienne, j'ai hâte de le voir travailler avec les chanteurs, ainsi que les musiciens, puisque ceux-ci utiliseront des instruments semblables à ceux qui existaient au temps de Beethoven. Il y a longtemps que je voulais vivre l'expérience de ce qu'on appelle une pratique historiquement informée », a confié Nicolas Ellis au *Progrès*.

Ils seront une soixantaine dans la fosse d'orchestre, le 25 septembre, jour de la première. D'ici là, le rythme sera effréné, avec six jours de répétitions par semaine. On abattra le maximum de travail en attendant l'arrivée du metteur en scène Cyril Teste. « Mon rôle consistera à observer, à écouter, tout en étant prêt à remplacer Raphaël Pichon au besoin. Ce sera d'autant plus intéressant que je serai présent pendant tout le processus », fait valoir le Saguenéen.

Il sait également que le maestro devra s'absenter pendant trois jours. Puisqu'il ne sera pas possible d'interrompre les répétitions à ce moment-là, c'est lui qui s'installera au lutrin. Nourrie par les échanges qui baliseront leur collaboration, la complicité entre les deux hommes permettra d'assurer une transition harmonieuse. « Nous avons eu un premier contact qui a été très cordial », fait d'ailleurs remarquer Nicolas Ellis.

Lui qui a dirigé des opéras de chambre, tout en participant aux projets de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, par le biais de l'Orchestre de l'Agora, aime ce mode d'expression mobilisant plusieurs disciplines artistiques. Il a également planché sur une production des *Noces de Figaro* que l'Opéra de Montréal n'a pu présenter en raison de la crise sanitaire. Elle pourrait être ramenée dans la programmation, mais pas à brève échéance.

« A priori, ça devrait revenir », laisse entendre le chef d'orchestre. En attendant, il compte profiter au maximum de son expérience à l'Opéra-Comique et pas juste sous l'angle musical. « Je veux apprendre, rencontrer le maximum de personnes, afin de découvrir l'ensemble de ses infrastructures. J'y vais avec beaucoup d'ouverture », énonce Nicolas Ellis, dont le recrutement a été effectué par l'agent parisien de Raphaël Pichon, qui avait entendu parler de lui. Il lui a offert le poste au printemps.

Le retour au Québec ramènera le chef dans des univers familiers, soit l'Orchestre de l'Agora, dont il est le fondateur, de même que l'Orchestre Métropolitain, où il épaula le maestro Yannick Nézet-Séguin en tant que collaborateur artistique. Pour l'heure, aucun concert au Saguenay-Lac-Saint-Jean ne figure à son agenda, du moins, dans l'avenir prévisible.



Nicolas Ellis, qu'on voit en compagnie de la soprano Andréanne Brisson Paquin, participe à une production de *Fidelio*, depuis quelques jours. Elle sera présentée à l'Opéra-Comique, l'une des plus anciennes maisons d'opéra en Europe. — PHOTO LE PROGRÈS, JEANNOT LÉVESQUE

Dans l'album acoustique caractérisé par le style unique de Dany Nicolas, tout a été mis en place pour laisser respirer l'auditeur à travers l'enchaînement de sa poésie réflexive. — PHOTO COURTOISIE



ROCKSTAR MUNICIPALE

UN PREMIER ALBUM POUR DANY NICOLAS

GABRIELLE SIMARD
gsimard@lequotidien.com

Après avoir évolué à travers plusieurs projets musicaux, l'auteur-compositeur-interprète originaire de Tadoussac Dany Nicolas a lancé son premier album solo, *Rockstar Municipale*, le 20 août. À la fois raconteur et intellectuel, le musicien au style ancré dans la culture québécoise signe un album singulier aux textes réfléchis.

Dans l'album acoustique caractérisé par le style unique de Dany Nicolas, tout a été mis en place pour laisser respirer l'auditeur à travers l'enchaînement de sa poésie réflexive. « C'est un album très pur et sans artifices. Nous avons réalisé l'album pour qu'il soit le plus simple possible. Il y a de la guitare et très peu de retouches. Dans certaines des chansons, il y a de la batterie et de la basse, mais l'essentiel de l'album est constitué de ma voix et de ma guitare », avoue le musicien Dany Nicolas.

Les thèmes des chansons qui mûrissent depuis environ deux ans dans l'esprit de l'artiste lui ont été inspirés par ses voyages et ses études autochtones. Observations et critiques sociales sont au centre de ce qu'il raconte au rythme de sa guitare.

« Je parle beaucoup du fait de s'ancrer à la terre, de s'aimer et d'être mieux. En plongeant dans la recherche et les études universitaires, beaucoup d'idées ont émergé de mon esprit. J'écrivais beaucoup de paroles dans mes notes de cours. En voyageant en Europe avec les tournées, j'ai aussi eu beaucoup de temps dans les transports pour écrire. D'ailleurs, j'ai écrit un livre qui n'est pas encore terminé », raconte l'auteur.

Si le choix du nom de l'album s'est arrêté sur *Rockstar Municipale*, c'est encore une fois dû aux réflexions du musicien. « C'était une blague au départ. À Tadoussac, on me nomme la rockstar municipale parce que je suis un peu connu. J'ai poussé la blague à la réflexion et j'ai réalisé que tout le monde qui s'implique peut devenir une "rockstar municipale" », rigole l'artiste.

Si Dany Nicolas tend à dire que sa poésie est simple et proche des racines québécoises, il explique aussi qu'il compose une musique relaxante, parfois profonde et intense. « Il y a différentes couleurs dans l'album et j'ai l'impression que c'est plus facile d'écrire des chansons tristes que des chansons joyeuses. J'ai quand même tenté de mettre de la lumière par moment. Tout le monde peut

s'approprier sa perception de la musique et ce sont souvent les autres qui m'en apprennent sur mes chansons. J'ai hâte de voir ce que les gens entendront à leur première écoute », avance l'auteur-compositeur-interprète.

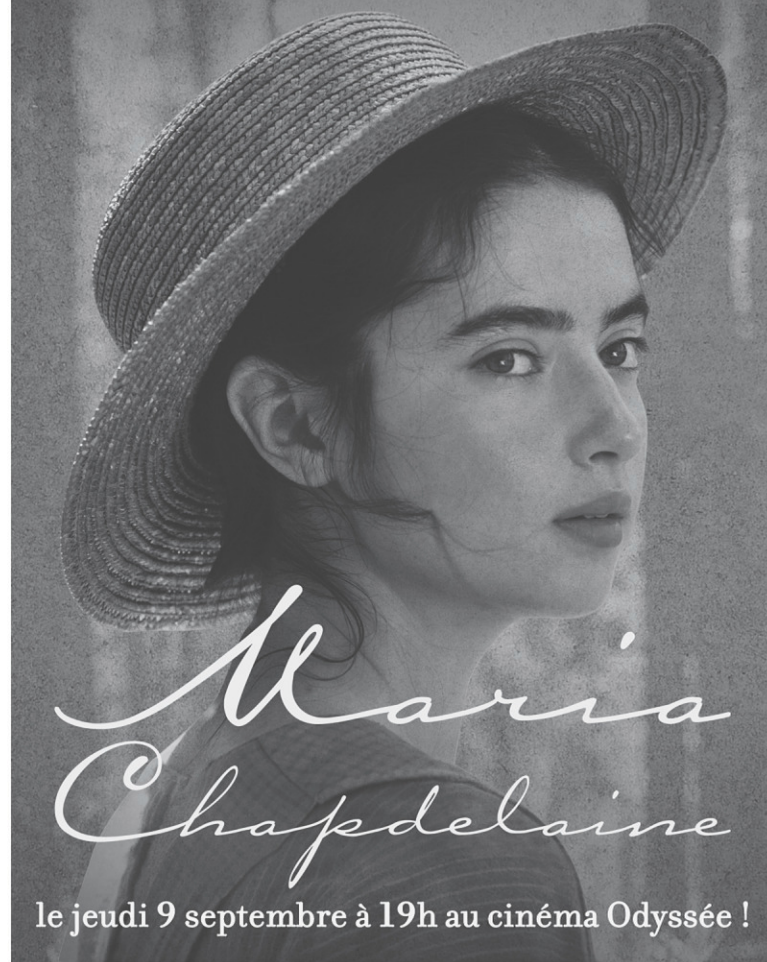
Comme Dany Nicolas a toujours travaillé en collaboration avec ses groupes de musique, son premier projet solo est un aboutissement dont il est fier. Celui qui fait de la musique depuis déjà plusieurs années a voulu se recentrer en concentrant son attention sur son projet solo. Artiste dans l'âme, il réalise des sculptures en métal en plus de toujours revisiter ses propres chansons. « Je ne tiens pas en place. Quand je refais mes chansons, je ne les joue jamais de la même manière », confesse le créateur.

Même si son album est encore tout chaud, Dany Nicolas prévoit déjà replonger dans l'écriture de son livre et peaufiner de nouvelles chansons. Armé de sa guitare, le musicien de Klezstory et Sagapool sera de passage avec son projet solo au Bar à Pitons de Saguenay, le 28 août, ainsi qu'au Festival Les Denises du Lac, à l'Île-du-Repos, le 11 septembre. Il est aussi possible de découvrir sa musique en se procurant son nouvel album, *Rockstar Municipale*.

leQuotidien ET mk2 | MILE END

CONCOURS

Gagnez vos billets pour la première du film événement



le jeudi 9 septembre à 19h au cinéma Odyssée !

PARTICIPEZ AU
mariachapdelaine.com/concours

Le concours a lieu du 27 août au 2 septembre.
Le tirage des 50 laissez-passer double aura lieu le 3 septembre.
La valeur totale des prix est de 1 250 \$.

0073704

AU CINÉMA DÈS LE 24 SEPTEMBRE

mk2 | MILE END

DU 3 AU 6 SEPTEMBRE

ARTÉMISIA EXPOSERA À LA BAIE

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

À quelque chose malheur est bon. Comme les grands bateaux se font rares à La Baie, le groupe Artémisia a pu réserver le Pavillon des croisières internationales de Saguenay afin de monter une exposition. Tenue du 3 au 6 septembre, elle réunira 12 de ses membres, qui profiteront de l'occasion pour présenter leurs tableaux.

«C'est en mai que j'ai appris qu'il n'y aurait pas de croisières cette année, à La Baie. Comme Promotion Saguenay cherchait des activités pour animer le bâtiment et que nous n'avons pas pu présenter le symposium Rivage aux mille couleurs, j'ai contacté la direction pour louer le pavillon», a raconté Thierry Roncen, vice-président du groupe Artémisia, à l'occasion d'une entrevue accordée au Progrès.

En plus d'être joli, le bâtiment est vaste, ce qui permettra à chacun des participants d'occuper une

table à côté de laquelle un chevalet sera monté. Des démonstrations auront lieu sur place, de même qu'à l'extérieur. Notez que le 3 septembre, les portes seront ouvertes de 13 h à 16 h 30, tandis que le 4 et le 5, les visiteurs seront admis de 10 h à 16 h. Le 6 septembre, enfin, on pourra entrer de 8 h 30 à 15 h.

UNE APPROCHE ORIGINALE

Les membres d'Artémisia proviennent d'un peu partout dans la région, mais avec une forte concentration à Jonquière. C'est d'ailleurs à cet endroit que le symposium a lieu chaque année. Deux fois, les artistes n'ont pu célébrer son 10^e anniversaire, d'abord pour cause de crise sanitaire, puis en raison des doutes entourant l'avenir de la Salle Nikitoutagan, où ils avaient pris l'habitude de se regrouper.

Le groupe a la ferme intention de se reprendre en 2022, mais se réjouit à l'idée de revoir les amateurs d'art à La Baie, en cette fin d'été. Ce sera notamment le cas de

l'épouse de Thierry Roncen, Dany Kaye, qui vit à Rivière-Éternité. Elle sera quasiment à la maison pour montrer ses nouvelles créations, dont plusieurs comportent des pièces de métal recyclé, notamment en aluminium.

«Je suis technicien en enseignement du génie métallique au Cégep de Chicoutimi, raconte-t-il. Quand nous tenons des ateliers à La Baie, je récupère les retailles de métal et mon épouse les intègre dans ses compositions, en compagnie d'autres matériaux. Le résultat est spécial. Je ne connais personne d'autre qui fait ça.»

Les autres peintres qui participeront à l'exposition sont Chantale Desbiens, Diane Bouchard, Jean Boulet, Danielle Larouche, Marie-Claire Martel, Réjeanne Tremblay, Suzon Girard, Diane Michaud, Marlène Larouche et Nicole Tremblay. «Il y a des adeptes de l'acrylique, de l'huile, de l'aquarelle, du fusain et du pastel. Certains sont dans l'abstrait, d'autres dans le figuratif», résume Thierry Roncen.



Dany Kaye, une artiste qui vit à Rivière-Éternité, figure au nombre des 12 membres du groupe Artémisia qui participeront à l'exposition tenue du 3 au 6 septembre, à La Baie. — PHOTO COURTOISIE, THIERRY RONCEN

Laissez-nous vous éblouir

Le cirque est bien vivant.
Renouez avec le spectacle d'ici et ses artisans.

LaissezVousEblouir.ca

Une initiative du Groupe de travail sur la fréquentation des arts de la scène (GTFAS)

En partenariat avec :

Québec

CHRISTIAN GUAY-POLIQUEIN

LE ROMAN DE LA FORÊT

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Si vous croyez connaître la forêt après avoir arpenté quelques sentiers depuis le début de la pandémie, attendez de lire *Les ombres filantes*. S'inscrivant dans la foulée des deux premiers romans de Christian Guay-Poliquin publiés à La Peuplade, *Le fil des kilomètres* et *Le poids de la neige*, il met en scène le même personnage, un mécanicien solitaire qui tente de sauver sa peau dans un Québec privé d'électricité depuis des mois.

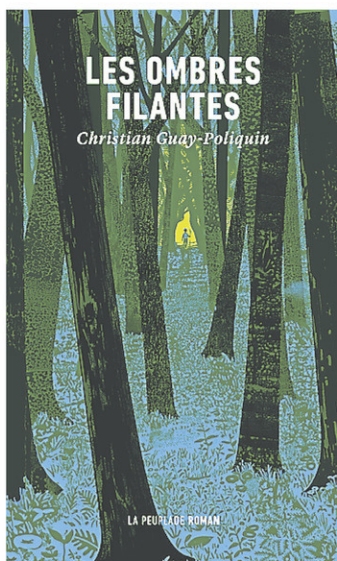
Après le roman de la route et le roman de la neige, l'écrivain propose un roman de la forêt. Le lieu exact n'est pas déterminé, mais ça sent le boréal à plein nez. À la torture infligée par des nuées d'insectes, il faut ajouter celle des orages et du soleil parfois trop intense, puisque l'histoire se déroule en été.

Le problème est qu'au fil de sa longue errance, notre homme vit l'expérience du dépouillement extrême. Mal vêtu, mal équipé, il doit composer avec un genou qui menace de lâcher à tout moment.

D'une certaine manière, sa quête au long cours correspond à celle de Christian Guay-Poliquin, qui a eu besoin de quatre ans pour écrire le mot FIN.

La reconnaissance qui a suivi le succès du *Poids de la neige* fut douce à son cœur. Pour cet écrivain à l'instinct grégaire, parler de littérature dans les salons du livre, en milieu scolaire, a constitué une source de plaisir. En marge de ces activités, il a aussi consulté plein de gens à propos du livre à venir. C'est ainsi que peu à peu, une trame a pris forme.

«Écrire étant un métier solitaire, je cherchais des stratégies pour ne pas travailler seul. J'ai récolté des anecdotes sur la vie en forêt, soulevé des questions à propos de la dynamique interne des familles,



essayé de comprendre comment ça se passe, la relation avec un enfant de 12 ans un peu difficile», a raconté Guay-Poliquin à la faveur d'une entrevue téléphonique accordée au *Progrès*.

Puis est venue la création du texte, quelque chose comme dix versions, dont une manuscrite.

Maintes fois, il lui est arrivé de poser son cahier sur le capot de sa Tercel, profitant d'une pause dans un bel environnement pour griffonner quelques lignes. Ensuite, il est passé à la machine à écrire, sauf qu'après 300 ou 400 pages, elle est tombée en panne d'encre.

Néanmoins, le chantier progressait, si bien qu'au début de la pandémie, il a cru que trois mois suffiraient pour fermer les livres. Comme son roman arrivera en librairie le 31 août, soit 15 mois plus tard, on devine qu'il y a eu un os.

«J'étais fatigué et c'est pourquoi j'ai annoncé aux gens de La Peuplade que le texte ne serait pas prêt pour l'automne. C'était un *move* essentiel, l'une des meilleures décisions de ma vie», affirme l'écrivain.

Comme dans *Les ombres filantes*, dont la fin est ouverte, il ignore

quel accueil le public réservera au roman. «C'est le bout mystérieux, puisque je ne sais pas si les gens vont l'aimer, dit-il. J'ai des espoirs, mais pas d'attentes.»

UN PETIT PRINCE

Pour revenir à la forêt, où son personnage progresse à grand-peine, elle le sépare du camp où se sont abrités des membres de sa famille. C'est son Eldorado, parce que ses oncles et ses tantes sont des gens pleins de ressources. Pas de doute qu'ils auront trouvé une manière de fonctionner en dépit de la panne.

Les obstacles sont nombreux, toutefois, et d'autres individus se sont incrustés sur ce territoire peu hospitalier. Certains hostiles et d'autres pas.

«Je me suis fait plaisir en présentant différentes formes de communautés, qu'il s'agisse d'un homme seul, de deux sœurs ou d'une secte. Chacune a développé ses stratégies de survie, mais une chose à laquelle je tenais, c'était de ne pas établir de distinction en ce qui touche les capacités des hommes et des femmes.

«Dans la famille du protagoniste, par exemple, c'est sa tante Diane qui va à la chasse. Or, cette femme débrouillarde, c'est un mélange de deux de mes tantes», confie Christian Guay-Poliquin.

Pour définir la personnalité d'Olio, par contre, il n'a pas eu besoin de modèles en chair et en os. «Le lien est clair entre lui et le Petit Prince. Il s'agit d'un clin d'œil assumé, énonce l'écrivain. Olio est un enfant un peu magique qui sert de révélateur, qui ment et qui vole, tout en demeurant beau dans son être.

«C'est mon Prince fourbe et sombre, mais qui amène le personnage principal dans une autre dimension de l'existence. Entre eux, il existe un attachement mutuel, l'équivalent d'une relation père-fils.»

Ils font connaissance au hasard de leurs tribulations et malgré le caractère volatile du gamin, deviennent inséparables. C'est ensemble qu'ils tenteront de rejoindre le clan familial, une quête pendant laquelle la forêt devient un personnage fantastique, aussi prompt à guérir qu'à punir, mais soucieuse de préserver son mystère.

Christian Guay-Poliquin a campé *Les ombres filantes* dans une forêt chargée de mystères. Le personnage créé dans *Le fil des kilomètres* tente de survivre à une panne d'électricité qui sévit depuis des mois.

— PHOTO LAURENCE GRANDBOIS-BERNARD

«Il s'agit d'un roman d'aventures et la forêt aide à dramatiser l'action», explique Christian Guay-Poliquin qui, lui-même, vit «dans le bois à Frelighsburg, dans le fin fond des Cantons de l'Est».

On l'a écrit plus haut, la fin est ouverte. Nul doute qu'après avoir tourné la dernière page, les lecteurs voudront plonger dans un quatrième roman inspiré par cette saga, mais avant que celui-ci ne se matérialise, ils devront se montrer patients.

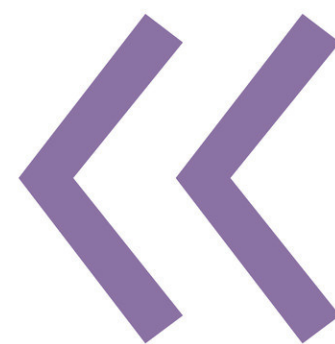
«J'ai une idée pour la suite. Peut-être que j'y travaillerai dans dix ans ou jamais, laisse échapper l'écrivain. Là, par contre, je désire faire autre chose. Explorer un autre type de roman, avec un autre rapport au texte.»





Passionnée de théâtre depuis plus de 40 ans, Maude Guérin attend avec impatience la rentrée artistique et télévisuelle comprenant le retour de 5^e rang pour une quatrième année.

— PHOTO LA TRIBUNE, MAXIME PICARD



« L'écran, je l'aime d'amour, mais ce sont deux choses différentes. Je dis toujours que mon cœur est au théâtre jusqu'à ce que je ne puisse plus le faire. »

— Maude Guérin

MAUDE GUÉRIN

« UNE PETITE BÊTE DE THÉÂTRE »

ÉMILIE PINARD-FONTAINE

emilie.pinard-fontaine@latribune.qc.ca

Passionnée de théâtre depuis plus de 40 ans, Maude Guérin attend avec impatience la rentrée artistique et télévisuelle qui signera le retour de 5^e rang pour une quatrième année, ainsi que la reprise des productions théâtrales qui ont été mises en pause par la pandémie. « Ça fait un an et demi qu'on ne fait pas de théâtre, qu'on n'en voit pas. Ça recommence et on espère que c'est là pour rester! » lance la comédienne.

Si la pandémie s'est relativement bien vécue pour son conjoint

Christian Vézina et elle, Maude Guérin n'hésite cependant pas à dire que ce fut « un cauchemar d'acteur ».

« On n'a jamais vécu ça ! Tu répètes, tu répètes et tu ne sais même pas si tu vas jouer. C'est comme impensable pour les acteurs et actrices de faire ça », exprime-t-elle.

Les spectacles reprennent donc enfin. Pour Maude Guérin, cela représente à la fois des reprises de spectacles reportés pendant la pandémie tels que *Le loup* au Théâtre Jean-Duceppe (repoussée à la saison 2022-2023) et *Long voyage vers la nuit* au Théâtre du Rideau vert (les nouvelles dates n'ont pas encore été annoncées)

ainsi que de nouvelles créations telles que la dernière pièce de Michel Tremblay (*Cher Tchekhov*, qui sera jouée en mai 2022 au Théâtre du Nouveau Monde).

Si Maude Guérin ne peut pas en dévoiler beaucoup pour l'instant sur les productions en gestation, elle confie toutefois que la pièce *Le loup*, qui raconte l'histoire d'un homme atteint de la maladie d'Alzheimer et de sa femme, est « un très, très beau *show* où on rit beaucoup et où on est aussi émus ».

LA CARRIÈRE D'UNE VIE

Dès l'adolescence, Maude Guérin savait qu'elle était faite pour l'art dramatique. « J'ai commencé

à 14 ans à faire du théâtre à La Tuque en lisant des textes. Je me souviens qu'on faisait du pouce et qu'on allait à Trois-Rivières dans des petites librairies. On se prenait des pièces et on les lisait à haute voix dans des cafés. J'ai fait ça beaucoup, beaucoup, beaucoup à l'adolescence », exprime cette amoureuse des textes.

L'actrice a donc hâte d'y revenir même si elle s'épanouit également avec le tournage de 5^e rang, puisque les différences et la complémentarité entre le théâtre et le petit écran la comblent.

« Je suis une petite bête de théâtre, et ça, ça ne lâchera jamais. L'écran, je l'aime d'amour, mais ce sont deux choses différentes. Je

dis toujours que mon cœur est au théâtre jusqu'à ce que je ne puisse plus le faire, parce que ça demande un physique et une santé de fer », poursuit-elle.

Prestations plusieurs soirs par semaine, centaines d'heures de répétitions, grande quantité de textes à apprendre : l'art dramatique demande « de bons nerfs » selon Maude Guérin.

« La caméra aussi demande des choses très difficiles, entre autres de parler en marchant et en faisant dix mille affaires qu'on n'a même pas prévues parce qu'on le sait en arrivant sur le plateau. Ça fait appel plus à une mémoire courte parce qu'on tourne la scène et après, on l'oublie tout de suite. Ce n'est pas pareil, mais je ne ferais pas juste l'un ou l'autre », explique celle qui aime également les lectures publiques,

« En début de carrière, je faisais des lectures de théâtre. J'aimais beaucoup, on m'appelait pour faire ça. Je trouve qu'il y a quelque chose de magique quand il n'y a que des interprètes et le texte », confie-t-elle.

UN PETIT VILLAGE AIMÉ

Maude Guérin trouve cependant fantastique de faire désormais partie de la vie des gens grâce à 5^e rang.

« Les gens nous suivent, c'est formidable ! On fait vraiment partie des maisons québécoises et je trouve ça l'*fun*. Le petit village de Valmont, les gens aiment ça. Je pense que les gens sont attachés parce que c'est vraiment comme un petit village et que les personnages sont bien ancrés. Et on aime ça, on aime ce qu'on fait », lance-t-elle au nom de ses collègues de la série.

LA PARFAITE CHAMBRE D'ÉTUDIANT



M26

CONSULTATION
CITOYENNE SUR
L'URBANISME

M23

CERFS ET
JARDINS NE FONT
PAS BON MÉNAGE

M24



»»

En première place : le miroir «Glissando» de l'Américaine Candice Luter.



»»

En deuxième place : le sac à main pliable de l'Allemande Lara Kazis.



Le prix du public : un bouquet de fleurs faites de verre par GLASenGLAS.

Rentrée scolaire rime avec changement!



 André BILODEAU 418 695-1240 aob@libreep.ca	 André DUBÉ 418 818-6677 andredube76@hotmail.com	 André LESSARD 418 690-8765 alessard2106@gmail.com	 André SIMARD 418 690-6996 simard.andre@videotron.ca	 Andrée CÔTÉ 418 720-2486 andree.cote1@hotmail.com	 Audrey BOLDUC 418 812-2286 audreybolduc@hotmail.com	 Bertrand TREMBLAY 418 818-8858 btremblay@videotron.ca
 Camil SIMARD 418 818-3523 c_simard@videotron.ca	 Carl DUCASSE 418 540-7976 cdcasse@viacapitale.com	 Chantale TREMBLAY 418 668-9551 chantale9551@gmail.com	 Claude POTVIN 418 815-1114 claud-potvin@sympatico.ca	 Cyndie GAUTHIER 418 590-3390 cgauthier.immobiliere@gmail.com	 Cynthia GAGNÉ 418 321-0044 cynthiagagne1@hotmail.com	 Daniella TREMBLAY 418 290-3871 daniella8001@hotmail.com
 Denise BLANCHETTE 418 820-6277 deniseblanchette@hotmail.com	 Denise TRDINA 418 557-5556 dtrdina@viacapitale.com	 Éric DUBÉ 418 815-0545 edube@viacapitale.com	 François GOBEIL 418 290-2490 francois.gobeil@viacapitale.com	 Guy SIMARD 418 550-6561 guy@equipesimard.ca		
 Guylaine GAGNON 418 540-4830 guylaineagnon1@gmail.com	 Hélène LAVOIE 418 693-4293 lavoie_helene@videotron.ca	 Hélène TALBOT 418 944-1251 helenetalbot@bell.net	 Hélène TURGEON 418 590-1818 helenturgeon@videotron.ca	 Jacques LAVOIE 418 557-4293 jacques.lavoie@viacapitale.com	 Jean-François POTVIN 418 550-4848 jfpotvin@viacapitale.com	 Jean-Marc PRINCE 418 812-1777 jeanmarcprince777@gmail.com
 Jean-Michel LAFONTAINE 418 376-1952 jm Lafontaine@viacapitale.com	 Jean-Philippe CÔTÉ 418 815-4780 jean-philippe.cote@libreep.ca	 Jean-Roch GIRARD 418 818-6484 jrockgirard@hotmail.com	 Jérôme CÔTÉ 418 818-2411 jeromecote@viacapitale.com	 Jonathan DESJARDINS 418 817-3306 jonathanddesjardins7030@hotmail.com		
 Josée GAGNON 418 541-0528 jgagnon@viacapitale.com	 Kevin POTVIN 418 812-6677 kevinpotvin@hotmail.com	 Lisa-Marie TREMBLAY 418 817-1990 lisamarietremblay@live.ca	 Linda TURGEON 418 540-0575 lindaturgeon2000@hotmail.com	 Louis BRODEUR 418 590-3422 lbrodeur@viacapitale.com	 Lynda GRAVEL 418 290-3849 lyndagravel@outlook.com	 Marc-André DESBIENS 418 817-5333 marcandredebien70@hotmail.com
 Marc DUBOIS 418 812-6004 courtermarc@gmail.com	 Marie-Audrey GIRARD 418 376-4580 marieaudreygirard.com	 Marylène BOIVIN 418 944-9533 mboivin@viacapitale.com	 Michel DUFOUR 418 818-4747 dufomich@hotmail.com	 Michel GAGNON 418 812-5071 gagnon.michel@live.ca		
 Michelle AUDET 418 812-8811 michelleaudet1@gmail.com	 Michel GIRARD 418 698-9199 mick.girard@hotmail.com	 Pierre-Olivier SIMARD 418 550-5136 po@equipesimard.ca	 Réjean AUBRY 418 591-3131 courtier@rejeanaubry.com	 Réjean MARTIN 418 815-2320 rejean.martin@qc.aira.com	 Richard SIMARD 418 818-0976 rsimard@digicom.qc.ca	 Sara CORMIER 418 817-6419 sara.cormier@live.ca
 Sarah TREMBLAY 418 376-0484 sarah.tremblay@viacapitale.com	 Serg TREMBLAY 418 693-4011 sergtremblay@viacapitale.com	 Sylvain PERREAULT 581 668-6202 sperreault@viacapitale.com	 Vicky DUFRESNE 418 818-2987 vdufresne@viacapitale.com			

ETSY DÉCORE SES ÉTOILES

Une sacoche pliable, un miroir et des vitraux en forme de fleurs. Pour une troisième année, le populaire site de vente en ligne Etsy a lancé un concours international pour honorer «les créateurs les plus inspirés» de sa plateforme numérique. Des 100 finalistes retenus, quatre viennent de recevoir les plus grands honneurs pour leurs œuvres de déco et de mode fort variées.

Pour le jury composé de l'auteure jeunesse Meena Harris, du designer de mode Joseph Altuzarra, de la conceptrice d'intérieurs Leanne Ford et de «l'experte en tendances d'Etsy» Dayna Isom Johnson, les principaux critères pour évaluer les soumissions étaient «la qualité, la créativité, l'utilité» sans oublier le fameux et intangible «facteur wow». Parmi les 100 finalistes (choisis parmi des milliers de candidatures reçues de partout sur la planète) se trouvaient notamment 10 Canadiens, dont cinq Québécois, qui n'ont toutefois rien remporté.

Les trois artisans qui ont gagné ces «Etsy Design Awards» ont reçu des sommes allant de 10 000 \$US à 20 000 \$US (12 650 \$CAN à 25 300 \$CAN). Un prix du public s'accompagnant d'une bourse de 5000 \$US a aussi été remis.

À savoir : il est évidemment possible de se procurer tous ces articles en ligne sur Etsy. **FRANCIS HIGGINS**

Info : etsy.com/designawards



viacapitalesaglac.com

CONSULTATION CITOYENNE SUR L'URBANISME

LA POPULATION INVITÉE À SE PRONONCER SUR L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

CHRISTINE ÉMOND*christine.emond@lequotidien.com*

L'aménagement du territoire n'est pas chose simple. Plusieurs facteurs entrent en ligne de compte pour déterminer ce qui est le mieux pour les gens, pour le territoire et pour l'environnement. L'urbanisme regroupe en effet un ensemble de sciences, de techniques et d'arts qui permettent d'aménager les espaces urbains. Dans le cadre de l'élaboration de la Stratégie nationale d'urbanisme et d'aménagement des territoires (SNUAT), les Québécois et Québécoises sont invités à prendre part à une importante consultation publique.

« Au cours des dernières années, plusieurs événements nous ont conduits à

nous poser de plus en plus de questions sur la façon dont nous habitons notre territoire, dont nous le développons. Pensons à la pandémie, aux nouvelles réalités climatiques, aux préoccupations grandissantes en matière de mobilité et de développement durable. Aujourd'hui, je salue l'engagement des élus et des représentants d'organismes de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean à l'égard de ce vaste chantier que représente l'élaboration de la toute première Stratégie nationale d'urbanisme et d'aménagement des territoires. C'est le Québec de demain que nous bâtissons aujourd'hui! », explique Andrée Laforest, ministre des Affaires municipales et de l'Habitation, dans un communiqué.

La consultation publique

sur la SNUAT sera l'occasion, pour les citoyennes, les citoyens et les groupes intéressés, de s'exprimer sur leur milieu de vie actuel et celui auquel ils aspirent. Jusqu'au 10 septembre, ils auront accès au document de consultation et pourront le commenter.

Une réunion de consultation a eu lieu entre l'Union des municipalités du Québec (UMQ) en mai dernier. Les élus demandent l'amélioration de l'accessibilité au territoire grâce à la consolidation des différents moyens de transport, la mise en valeur des ressources naturelles, la diversification des revenus des municipalités, la protection du patrimoine, des milieux naturels et de la zone agricole ainsi que la mise en place d'environnements qui permettront de garantir la santé de la population.

L'urbanisme est en fait un « élément constitutif de l'identité nationale, le territoire québécois est source de fierté et fait l'objet d'un profond attachement de la population. Les citoyennes et les citoyens ont d'ailleurs des attentes quant à la manière de l'aménager, et ce, aussi bien en ce qui concerne leur propre milieu de vie qu'à une échelle plus englobante, comme celle de leur région », peut-on lire sur le site du Gouvernement du Québec.

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, plusieurs règles s'appliquent pour l'urbanisme, notamment concernant la gestion des cours d'eau et du territoire non organisé (TNO). Ces cours d'eau et territoires sont gérés par deux entités, soit le ministère de l'Environnement et les MRC.

Dans les TNO, les gens

peuvent notamment faire du camping, chasser ou pêcher, en plus d'y retrouver de nombreux sentiers de motoneige et de motoQUAD. Les citoyens peuvent donc dès maintenant exprimer leur point de vue concernant ces lieux et la gestion de leur aménagement pour les années futures.

La refonte des lois, qui n'a pas été exécutée depuis 1979 en urbanisme, « limite la capacité à adapter le territoire, à mettre en valeur les facteurs d'attractivité pour la population et à attirer les investissements », est-il expliqué sur le site du gouvernement.

Cette consultation citoyenne est donc le bon moment pour exprimer son opinion et ainsi faire du territoire un endroit plus agréable à fréquenter pour tous.



QUAND LES CERFS ENVAHISSENT LE JARDIN



LE CERF DE VIRGINIE PEUT ANÉANTIR UN JARDIN EN SEULEMENT DEUX OU TROIS NUITS

LARRY HODGSON
Collaboration spéciale

Le cerf de Virginie est certainement élégant, peut-être même majestueux... mais que de dégâts il cause dans nos jardins!

Cet animal, autrefois limité à l'extrême sud-ouest du Québec, est maintenant courant presque partout dans les régions habitées de la province et sa population ne cesse d'augmenter. De plus, autrefois animal de campagne, il n'hésite plus à entrer en ville, du moins dans les banlieues. Et la population augmente de façon vertigineuse, les dommages aussi.

Récoltes anéanties, haies décimées : il peut être difficile de jardiner convenablement quand ce cervidé décide que votre cour fait un excellent buffet. Que faire pour le limiter les dégâts?

COMMENCEZ TÔT

Il est très difficile de dissuader des cerfs habitués de quitter les lieux. Mieux vaut commencer votre bataille dès que vous voyez le premier cerf dans les environs.

Il existe bon nombre de répulsifs et effaroucheurs — visuels, olfactifs, sonores, tactiles, etc. — et tous ont en commun un détail : ils fonctionnent bien au début, car le cerf craint tout ce qui est nouveau,

mais il finit assez rapidement par se rendre compte qu'il n'y a pas de danger. Donc, pour que ces répulsifs demeurent efficaces, il faut les changer souvent, aux moins toutes les deux semaines. Et, de préférence, même à l'intérieur de ces deux semaines, les changer de place deux ou trois fois.

VOICI QUELQUES POSSIBILITÉS :

- › Arroseur muni d'un détecteur de mouvement
- › Assiettes d'aluminium ou boîtes métalliques fixées sur des fils pour qu'elles se frappent ensemble
- › Bombes sonores (enregistrements d'explosions ou de coups de fusil)
- › Cheveux humains ou poils d'animaux
- › Chiffons qui bougent au vent
- › Éclairage intense ou musique de radio gérés par un détecteur de mouvement
- › Farine de sang ou fumier de poule (et ce sont des engrais aussi!)
- › Savons et feuilles d'assouplissant très parfumés
- › Pulvérisations à base d'ail ou d'œufs pourris
- › Répulsifs à cerf commerciaux (Plantskydd, Bobbex, etc.)
- › Urine de prédateur

UN GROS CHIEN EN LIBERTÉ

Chien, loup... les cerfs ne font pas la différence et ils en ont très peur. Mais si le chien passe la majeure partie de son temps dans la maison (notamment la nuit), les cerfs finiront par connaître son horaire et viendront quand même. Pour qu'un chien soit utile pour éloigner

les cerfs, préparez-lui une niche, car il doit rester dehors. Il faut quand même que le terrain soit clôturé : un chien en liberté ne fera pas long feu s'il y a une route dans les environs!

UNE CLÔTURE ANTI-CERVIDÉ

C'est la solution la plus chère, mais aussi l'une des plus permanentes. Une clôture contre les cerfs doit être haute (2,4 m) et enterrée à la base sur 60 cm, car les cerfs n'hésiteront pas à creuser pour atteindre leur but.

Ou installer deux clôtures plus courtes, de seulement 1,2 m de hauteur, les plaçant à 1,2 m à 1,5 cm d'espacement. L'animal hésitera à sauter une clôture quand il voit une deuxième dans l'espace où il doit atterrir.

Une seule clôture de 1,2 m peut suffire si vous l'électrifiez. Vous trouverez toute la quincaillerie nécessaire à une clôture électrique chez un fournisseur de produits de ferme.

PLANTEZ DES VÉGÉTAUX MOINS APPÉTISANTS

Mais il y a mieux! Vous pouvez remplacer leurs mets préférés, comme les hostas, thuyas (cèdres), ifs, rhododendrons et pommiers par des plantes qu'ils n'aiment pas. Ce truc réussit si bien que le cerf n'est plus votre ennemi : vous pouvez admirer sa beauté quand il traverse votre terrain pour aller visiter le verger de pommiers de votre voisin, car il ne fera plus aucun tort à votre aménagement.

En général, les cerfs n'aiment pas les plantes piquantes, aromatiques, poilues ou toxiques. Voici 50 exemples de plantes que les cerfs n'aiment pas :

- › Achillée
- › Aconit
- › Agastache
- › Ail
- › Aneth
- › Armoise
- › Asperge
- › Asperule odorante
- › Bouleau à papier
- › Brunnera
- › Bugle rampante
- › Buis
- › Cœur saignant
- › Cypres de Russie
- › Daphné
- › Digitale
- › Épiaire ou oreilles d'agneau
- › Épine-vinette
- › Épinette
- › Estragon
- › Fétuque bleue
- › Fougères
- › Gingembre sauvage
- › Graminées ornementales
- › Hellébore
- › Iris
- › Lamier
- › Lavande
- › Ligulaire
- › Mahonie
- › Mélisse
- › Menthe
- › Muguet
- › Narcisse
- › Ne-m'oubliez-pas
- › Népéta
- › Oignon
- › Olivier de Bohême
- › Origan
- › Pachysandra du Japon
- › Petite pervenche
- › Potentille arbustive
- › Pulmonaire
- › Rhubarbe
- › Romarin
- › Sauge russe
- › Sauge
- › Tanaisie
- › Thym
- › Yucca

Par contre, cette liste n'est pas coulée dans le béton : les cerfs peuvent ingérer presque n'importe quelle plante quand ils sont complètement affamés, comme il arrive parfois à la fin d'un hiver très dur. Toutefois, si le gros de votre aménagement est fait avec les plantes citées, vous aurez une bonne longueur d'avance!

ÉQUIPE DUFOUR TURGEON

André Lessard
courtier immobilier
résidentiel
et commercial
418 690-6765

Sylvain Perreault
courtier immobilier
résidentiel
581 668-6202

Linda Turgeon
courtier immobilier
résidentiel
et commercial
418 540-0575

Jean-Marc Prince
courtier immobilier
résidentiel
418 812-1777

Michel Dufour
courtier immobilier
résidentiel
et commercial
418 818-4747

Vous recherchez des courtiers de confiance qui sauront comprendre vos besoins et vous conseiller dans votre démarche ?

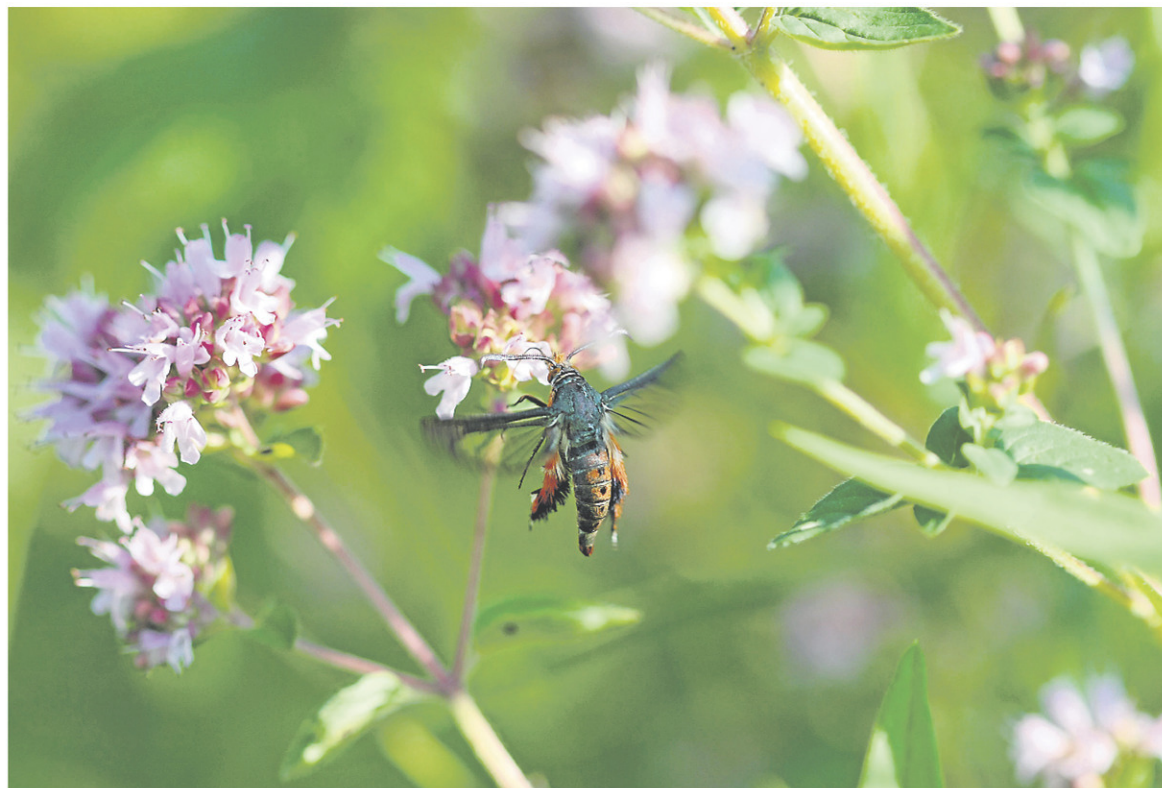
Notre équipe peut vous aider et vous accompagner dans toutes les étapes de la transaction immobilière !

APPELEZ-NOUS

Il nous fera plaisir de vous rencontrer et de vous démontrer l'étendue de notre offre de services !

Saguenay Lac St-Jean
Agence immobilière

RÉPONSES À VOS QUESTIONS



L'adulte du perceur de la courge se nourrit de nectar et visite diverses fleurs.

LE NOUVEL ENNEMI DES COURGES

Q Les feuilles de mes courges fanent et brunissent et j'ai remarqué des trous dans les tiges. J'ai coupé une tige et il y avait un asticot blanc à l'intérieur. C'est la première fois que je vois cet insecte et pourtant, je cultive des courges depuis 20 ans. Qu'est-ce que c'est et comment le combattre?

Pauline Comtois

R C'est un insecte qui est nouvellement arrivé des États-Unis, d'abord dans la région de Montréal en 2018 : le perceur de la courge (*Melittia cucurbitae*), larve d'un petit papillon diurne orange marqué de noir aux allures d'une abeille ou guêpe. Le perceur semble toutefois avoir pris beaucoup d'expansion en 2021 et on le trouve désormais un peu partout dans la province. Le papillon pond ses œufs à la base des tiges des jeunes plants de courge et la larve y pénètre, creusant un tunnel qui fait éventuellement faner les feuilles et tue la tige. Elle dépose ses déjections verdâtres à jaunâtres à l'extérieur de la tige, sous le trou d'entrée. C'est souvent ce symptôme qui révèle sa présence.

Il est parfois possible d'insérer un fil métallique mince dans le trou d'entrée et de le pousser dans la tige, tuant ainsi la larve. Mais la prévention sera plus efficace. Par exemple, au printemps vous pouvez faire une rotation de culture (il ne faut pas planter des courges au même endroit, car l'insecte hiverne dans le sol à l'endroit où étaient les courges l'année précédente), puis

recouvrir les plants d'une couverture flottante (toile de protection) pour empêcher la femelle de pondre des œufs. Ou encore, envelopper leur base dans une lanière de bas de nylon ou de papier d'aluminium, ce qui également empêche les femelles de pondre.

POINTS BLANCS DANS DES TOMATES

Q J'ai un plant de tomate qui donne des tomates piquées de points blancs, à l'intérieur aussi. Quelle est la raison et est-ce comestible?

Fernande Plouffe

R Il est probable que vos tomates ont subi des blessures dues à des punaises, dont plusieurs espèces parcourent nos jardins et causent ce genre de dégât. Il s'agit d'un insecte en forme de bouclier qui peut être, selon l'espèce et son degré de maturité, brun, vert ou d'autres couleurs. L'adulte perce le fruit avec son rostre et y injecte des enzymes qui liquéfient la chair qu'il peut alors sucer et cela laisse une blessure qui blanchit avec le temps. Le fruit demeure comestible, mais la partie atteinte est asséchée et peu appétissante. Typiquement, on supprime alors les blessures au couteau, ce qui fait perdre beaucoup de chair et de temps.

Souvent, on réussit à contrôler cet insecte en rinçant les fruits quotidiennement pendant leur formation ou en ramassant les adultes pour les déposer dans un seau d'eau savonneuse où ils se noieront. À cette fin, il peut être utile de placer un linge sous la plante et de la secouer, faisant tomber les punaises. D'autres personnes les ramassent avec un aspirateur manuel.



DES QUESTIONS SVP!

Vous pouvez nous joindre par courriel à **courrierjardinier paresseux@yahoo.com**
Par courriel à **Le jardinier paresseux Le Soleil**
C.P. 1547, succ. Terminus Québec (Québec) G1K 7J6



ENTRETIEN HORTICOLE

À FAIRE CETTE SEMAINE

- Vous pouvez cueillir les poivrons au stade vert, mais ils seront plus sucrés si vous attendez qu'ils deviennent rouges.
- Pour prévenir le fendillement des fruits de tomate, gardez le sol également humide et, surtout, évitez de le laisser sécher.

- Si vous voyez des tiges à feuilles entièrement vertes sur une plante à feuilles panachées, comme un érable arlequin (*Acer platanoides* 'Drummondii'), supprimez-les sans tarder, sinon elles en viendront à dominer la plante.

CALENDRIER HORTICOLE

Prédateurs pour contrôler les ennemis de vos plantes

Si vous cherchez des mites et nématodes prédateurs pour contrôler les araignées rouges, les thrips, les aleurodes et autres ennemis de vos plantes, il y a maintenant un service dans la région de Québec qui en offre en petites quantités, parfaites pour le jardin domestique. Limoland (www.limoland.ca) a deux points de chute (Limoilou et Lévis). Il suffit de commander à l'avance et, quand les prédateurs arrivent, vous allez les chercher. Simple!

Radio CKIA et Facebook Live

L'émission radiophonique et virtuelle le *Jardinier paresseux* avec Larry Hodgson est offerte

gratuitement les mercredis à 10h à CKIA-FM 88,3 et sur **facebook.com/JardinierParesseux**.

Formations horticoles en ligne

L'agronome Lili Michaud offre des formations en ligne que vous pouvez suivre à votre rythme dans le confort de votre foyer. Au programme : Les ravageurs et les maladies au potager, Le compostage domestique, Les fines herbes de la terre à la table, Le potager : planification, aménagement et entretien et Les trucs de culture de 25 légumes, de l'ail à la tomate. Coût : 25 \$ et 30 \$ + taxes. Pour information et inscription : lilimichaud.com

Pour toute activité horticole, écrivez-nous à courrierjardinierparesseux@yahoo.com.

Marie-Ève Rathé

Courtier immobilier résidentiel

- Photographie immobilière
- «Home staging»



À vendre par le proprio ... et son courtier!



418 817-4933
marieratte@hotmail.com

CHAMBRE D'ÉTUDIANT

L'ABC D'UN AMÉNAGEMENT RÉUSSI

CHRISTINE ÉMOND*christine.emond@lequotidien.com*

Il n'est pas toujours facile de se trouver un endroit confortable, pratique et propice au travail lorsque l'on est étudiant. Pourtant, tous les espaces peuvent être exploités de façon optimale, peu importe la superficie qu'ils nous offrent. Quelques astuces toutes simples peuvent vous permettre d'exploiter à pleine capacité l'espace de la chambre ou du salon. Il faut simplement jouer de ruse.

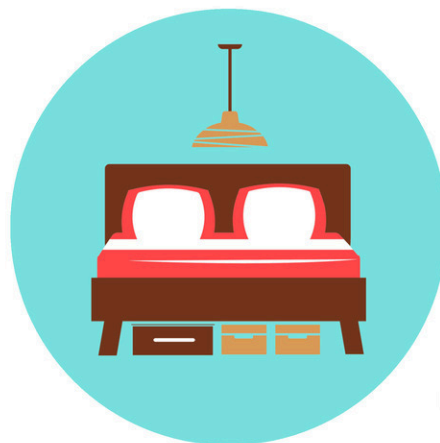
RANGEMENT

Le rangement peut être tout un casse-tête, c'est pourquoi tous les coins et recoins doivent être utilisés surtout lorsque l'espace est restreint. La hauteur des murs est notamment à exploiter. En effet, plusieurs tablettes peuvent y être installées. Même le dessus des portes peut être utilisé à cette fin. Il est d'ailleurs conseillé d'utiliser des boîtes de rangement sur ces tablettes, ce qui donnera une impression d'ordre et d'espace.

Différents styles de tablettes pouvant être installées au mur existent. Elles créeront divers effets dans la chambre ou le salon. Les livres scolaires pourront notamment y être classés en toute simplicité, au-dessus de votre bureau de travail par exemple.

**ÉCLAIRAGE**

Il ne faut surtout pas surcharger vos pièces. La lumière ne s'y diffusera pas de façon optimale. Pour créer une lumière plus diffuse et semblable à celle du jour, il est conseillé d'opter pour des éclairages qui projettent leur lumière vers le plafond ou les côtés, préférablement en DEL, et non pas vers le bas. Une lampe d'appoint à l'endroit le plus fréquenté est également souhaitable.

**METTRE LE LIT AU PLACARD**

Une astuce pour gagner de l'espace est de se procurer un lit escamotable, c'est-à-dire un lit qui peut être refermé. Ce lit ressemble à une bibliothèque une fois rangé et n'encombrera pas votre espace de vie. Il sera ainsi facile de circuler librement dans la pièce. Il est possible de s'en procurer dans différents magasins ou en ligne.

Il est également possible, si l'option du lit escamotable n'est pas envisageable, de se servir du dessous de son lit comme espace de rangement. Différents paniers de rangement et bacs sont disponibles sur le marché.

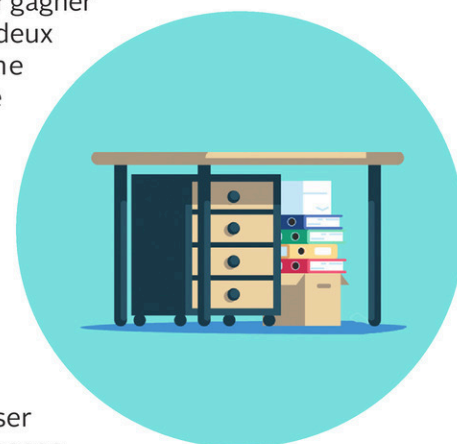
**MOBILIER**

Évidemment, un bureau de travail est un incontournable à avoir en tant qu'étudiant. Un espace avec bibliothèque est à privilégier pour ainsi pouvoir y ranger les différents cartables et livres à avoir toujours à portée de main.

IMPROVISER DES ESPACES DE RANGEMENT

Il existe plusieurs trucs pour gagner de l'espace en combinant deux fonctions pour un même meuble. Plutôt que de surcharger la pièce avec des étagères ou autres armoires de rangement, il est possible d'utiliser au maximum les objets existants. Une banquette-coffre peut être une alliée de choix.

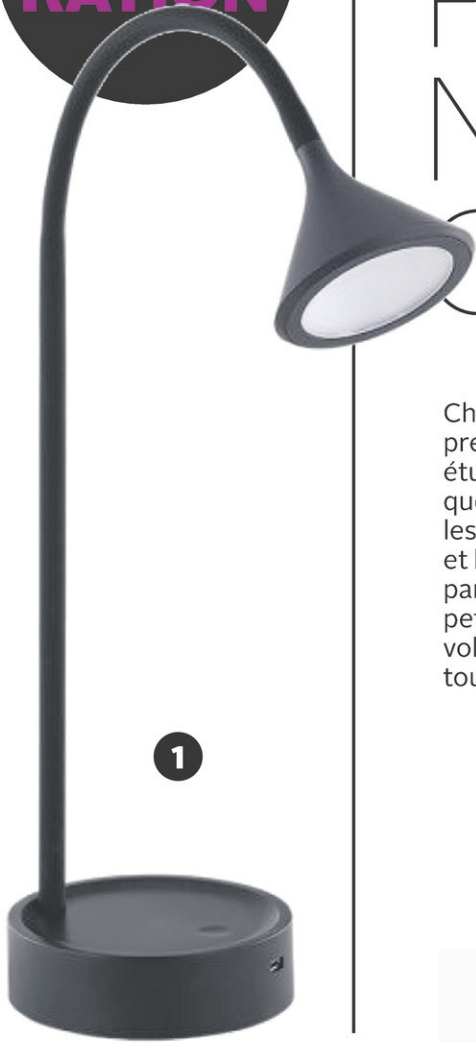
Il est aussi possible de glisser un coffre sous la table basse du salon. S'il est assorti au mobilier, ce sera ni vu ni connu! L'option de choisir une table basse 2 en 1 est également à envisager. Il sera possible d'y ranger ses effets tout en visionnant une série, les pieds confortablement installés.

**COULEUR**

Dernière petite astuce...il faut voir blanc. En effet, la couleur blanche crée un environnement particulièrement aéré et lumineux, ce qui donne une impression de grandeur aux pièces. Toutefois, les couleurs tendances du moment peuvent également apporter calme et sérénité dans ces espaces contigus.

En maximisant leur espace, les étudiants se sentiront plus confortable et la rentrée n'en sera que mieux.





6 ESSENTIELS POUR UNE MEILLEURE ORGANISATION

Chaque rentrée scolaire le même scénario; les premiers jours, le bureau et la chambre des étudiants brillent de propreté jusqu'à ce que la routine fasse son œuvre et que les livres de philosophie, les cartables et les crayons s'entassent un peu partout. Or, il suffit de quelques petits accessoires et d'un peu de volonté pour bien s'organiser... toute l'année.



- 1** Lampe de bureau avec port USB
– Luminaire expert
- 2** Organisateur d'accessoires
Umbra
– Linen Chest
- 3** Étagère murale en bois
– Mode Choc
- 4** Pot à crayons chat noir
– Archambault
- 5** Organiseurs de tiroirs
– Tanguay
- 6** Unité de rangement emboîtable à six compartiments
– Bureau en gros



WOUF!

« C'était pour dorloter les animaux que Mélanie était devenue toiletteuse. »

— Râto

ELLE QUITTE LE MONDE TROP ÉMOTIF DES ANIMAUX

Après 23 ans à travailler dans le monde des animaux, Mélanie Larouche vient de tourner la page sur cette partie de sa vie. Depuis le début du mois d'août, elle prend soin des humains à l'hôpital de Chicoutimi.

L'arrivée du renforcement positif, la pandémie, les croisements de races aux fourrures problématiques, le salaire peu élevé et l'émotivité des clients ont eu raison de sa décision.

Depuis qu'elle était toute petite, Mélanie rêvait pourtant de soigner les bêtes. À 19 ans, l'étudiante en santé animale concrétisait son rêve en devenant animalière dans une clinique vétérinaire.

« J'ai lâché les cliniques vétérinaires le jour où j'ai dû procéder à l'euthanasie d'un chien, se remémore la femme de 42 ans. Quand la personne ne veut pas assister, c'est la technicienne qui fait l'euthanasie. » C'est à ce moment précis qu'elle a compris qu'en soignant les animaux, elle ne pouvait pas juste les sauver.

Elle a poursuivi son chemin comme toiletteuse en animalerie pendant huit ans. En 2012, elle ouvrait son propre salon de toilettage. Jusqu'à tout dernièrement, le toilettage Meliah de Chicoutimi-Nord accueillait en moyenne une vingtaine de chiens par semaine et comptait 300 clients réguliers.

« J'étais à mon compte et je n'avais pas de fonds de pension, pas d'argent de côté, pas de vacances et ce n'était pas payant. Je travaillais parfois plus de 60 heures par semaine et j'avais le même salaire depuis 18 ans, explique la mère de deux enfants.

Avec mon nouveau travail, je sais que mon salaire va rentrer, j'ai des vacances et j'ai plus de temps pour ma famille. »

Il y a aussi eu l'arrivée des mélanges de races, ce qui amène des tares génétiques au niveau de leur fourrure et qui corse le travail des toiletteurs... « Sans compter les clients qui ne se présentaient tout simplement pas à leur rendez-vous », poursuit-elle. Pour ne pas stresser les animaux, la toiletteuse accueillait un chien à la fois, ce qui limitait le nombre de bêtes vues chaque jour.

« La COVID a scrapé le métier, lance Mélanie. Je mettais une demi-heure entre chaque client pour éviter les contacts. Je faisais 60 heures par semaine. En plus du nettoyage standard, j'ajoutais le nettoyage de la porte et tout autour. »

Après le premier confinement, les prix des produits de toilettage ont doublé. « J'ai augmenté mes prix pour la première fois en neuf ans, mais les gens étaient insultés. »

RENFORCEMENT POSITIF

Parmi les raisons qui l'ont poussée à lâcher son métier, Mélanie Larouche pointe le renforcement positif. La femme note en effet un étonnant changement de comportement chez les chiens depuis une dizaine d'années.

« Vers 2010, le renforcement positif est arrivé en force. Éduquer un chien est alors devenu très émotif, remarque-t-elle. On dirait que les animaux ont plus de valeur qu'un humain. »

Avec le renforcement positif, on ne tolère plus de forcer ou punir un chien. Il faut qu'il soit volontaire pour se faire laver, brosser et couper les griffes. Cette technique propose d'entraîner le chien avec des récompenses.

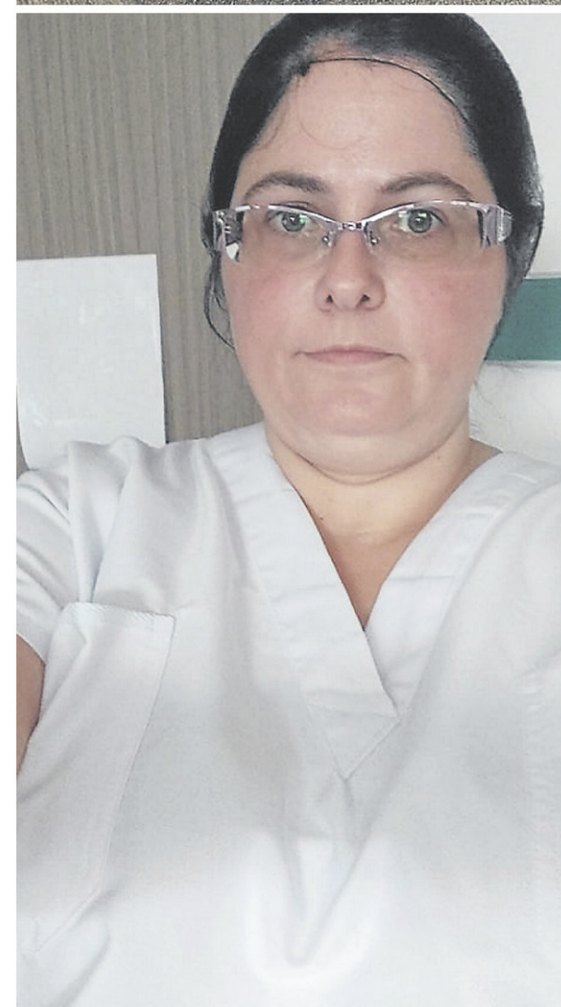
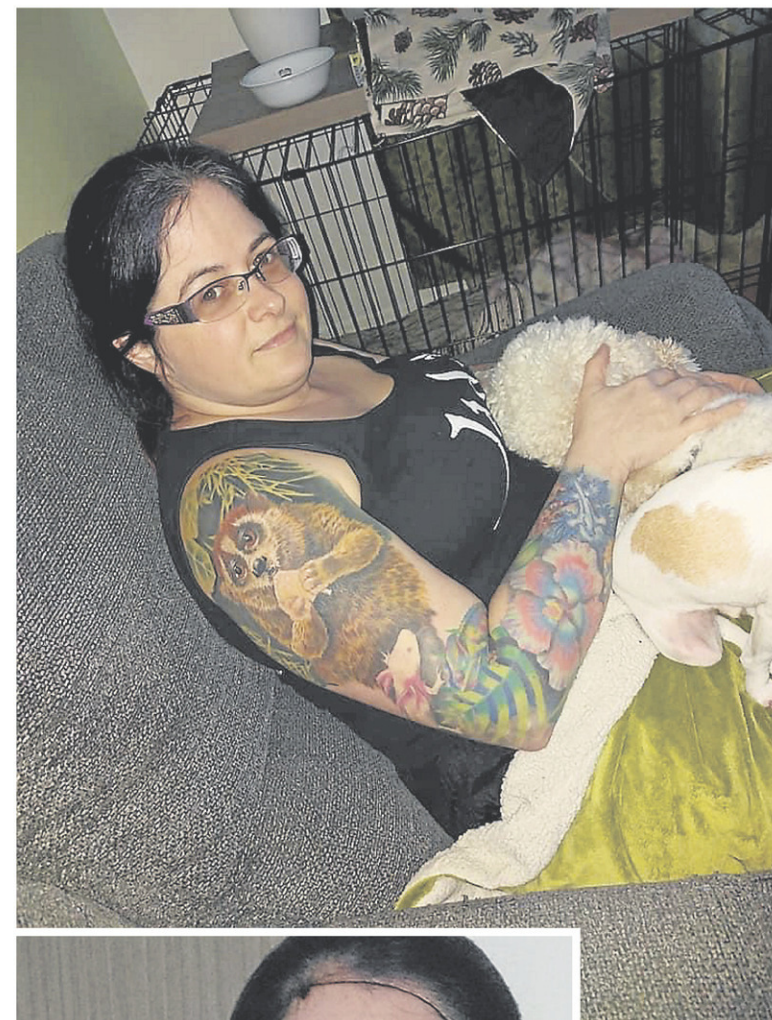
« On donne une récompense pour empêcher de faire un mauvais geste. Moi, en toilettage, je gardais ma façon de fonctionner en imposant mes limites. Je ne pouvais pas récompenser en même temps que je toilettais. »

Elle a vu de plus en plus de chiens plus agressifs qui n'avaient jamais eu de limites. C'était de moins en moins sécuritaire pour elle et elle sentait le malaise des clients quand elle s'imposait dans l'éducation de leur animal.

Notez que ce changement d'approche chez les animaux est notable dans toutes les sphères, y compris dans le monde équin. Le maréchal-ferrant a beaucoup de difficulté à faire son travail, depuis quelques années, se mettant souvent en danger avec des chevaux aux commandes de propriétaires trop sensibles.

« Pour les mêmes raisons que moi, plusieurs de mes amies toiletteuses cherchent aussi à se réorienter. Il manque déjà de toiletteuses et ça ne devrait pas s'améliorer », conclut Mélanie Larouche.

Même si travailler avec les animaux est le rêve de plusieurs, les domaines qui s'y rattachent sont souvent très peu payants et sévèrement critiqués par l'humain. Plusieurs vont piler sur les conditions de travail pour vivre leur passion au quotidien, mais ils ne peuvent pas tenir le coup plusieurs années...



✓ Après 23 ans à travailler dans le monde des animaux, Mélanie Larouche vient de tourner la page sur cette partie de sa vie. — PHOTO COURTOISIE

➤ Depuis quelques semaines, Mélanie Larouche a fermé son salon de toilettage pour prendre soin des humains à l'hôpital de Chicoutimi. — PHOTO COURTOISIE

libre@dos

f www.facebook.com/melissa.viau

@ mviau@lequotidien.com



Les parents de Gabrielle Dion lui ont parfois reproché de passer trop de temps devant l'ordinateur, à jouer aux Sims. Malgré tout, ils ont toujours respecté les intérêts de leur fille.

Depuis l'âge de 11 ans, le temps que l'adolescente de Jonquière consacre à ce jeu vidéo a fait grandir en elle une véritable passion. Si bien qu'en troisième secondaire, son choix de carrière était clair : elle voulait devenir architecte.

« C'est clairement les Sims qui m'ont amenée à faire mon choix de carrière », lance la jeune fille de 16 ans. Depuis quelques jours, l'étudiante se rapproche de son grand rêve alors qu'elle a fait son entrée en technologie de l'architecture au Cégep de Chicoutimi. Cette étape de sa vie ne se fait pas sans stress. « Je suis toujours un peu stressée devant les changements », confie-t-elle. Heureusement, sa passion l'aide à foncer vers ses objectifs.

Le but de ce jeu vidéo est de créer des personnages qui évoluent dans un monde construit en entier par le joueur. « J'ai 900 heures de faites en cinq ans, précise-t-elle. Les premières années, je pouvais passer six heures par jour devant l'ordinateur. » Occupée par ses études et son travail



Inspirée par les Sims, un jeu ayant marqué ses années au secondaire, Gabrielle Dion poursuit ses études en architecture au Cégep de Chicoutimi.

— PHOTO COURTOISIE

étudiant dans un restaurant, elle dédie maintenant beaucoup moins de temps à ce loisir.

Gabrielle a découvert le jeu des Sims à l'aube de son adolescence alors qu'elle regardait des vidéos sur Internet. « Je suis tombée par hasard sur des vidéos qui montraient comment jouer aux Sims. J'ai tout de suite accroché, se remémore Gabrielle. J'ai acheté le jeu de base et par la suite j'ai fait l'achat d'une dizaine de packs d'extension pour plus de possibilités. »

« Mon plus grand rêve, c'est que mes maisons dans les Sims deviennent réalité. »

— Gabrielle Dion

Elle a toujours acheté ses disques additionnels avec son argent. C'est en gardant des enfants que la future architecte ramassait ses sous. « Tout mon argent de poche allait dans ça ! »

Au début de son adolescence, même si ses parents lui suggéraient de jouer à autre chose, Gabrielle ne trouvait rien d'aussi fascinant que les Sims. « C'est le jeu de ma vie ! C'est tellement créatif. Je suis dans mon monde et je ne vois pas le temps passer. » Pourtant, aucun de ses amis de son âge ne partageait le même intérêt qu'elle.

Celle qui a toujours aimé la construction jouait aussi aux blocs Lego, mais c'est son jeu vidéo préféré qui lui a permis de déployer son côté créatif. « Je peux vraiment fouiller sur Internet, trouver des modèles de maisons que j'aime et les construire dans les Sims. »

Pour l'instant, ce qui l'anime le plus au niveau de ses études, c'est d'apprendre à dessiner des plans de maisons. « Je change encore d'idée à savoir si je vais continuer mes études après ma technique, mais mon plus grand rêve, c'est que mes maisons dans les Sims deviennent réalité », conclut Gabrielle Dion.

TROUVE TA VOIE

Tout comme Gabrielle, tes jeux d'enfance peuvent en dire long sur l'adulte que tu deviendras. Les enfants sont souvent très spontanés quand on leur demande ce qu'ils veulent faire comme travail plus tard. Une fois au secondaire, ce n'est plus aussi évident.



Après 900 heures de jeu au cours des cinq dernières années, Gabrielle Dion trouve encore le moyen de repousser les limites de son imaginaire grâce aux Sims. — PHOTO COURTOISIE

DES SIMS À L'ARCHITECTURE

Il faut dire que plus on vieillit, plus on est influencés par ce qui nous entoure. On le comprend quand on voit nos amis appartenir à des équipes sportives, obtenir leur permis de conduire, partir en appartement, avoir des enfants, acheter une maison... Toutes ces situations mettent une pression sur nos propres décisions.

Se questionner et cumuler les expériences sont de bonnes façons d'apprendre à se connaître pour ne pas perdre de vue qui on est vraiment.

Si tu es sur le point de faire un choix de carrière, et que tu n'arrives pas à te décider, essaie de te souvenir à quoi tu aimais jouer quand tu avais une dizaine d'années.

Si tu es encore au primaire, ou que tu débutes ton secondaire, je te suggère d'écrire tes intérêts sur une feuille et de la garder précieusement afin de la relire quand tu seras en cinquième secondaire.

N'oublie pas que découvrir ce que tu n'aimes pas n'est pas un échec. Ça te permet simplement de mieux te connaître !

le petit PMAG.

ÈVE TESSIER-BOUCHARD ET
PHILIPPE JULIEN-BOUGIE

Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu en as sans doute entendu parler: le 20 septembre prochain, tous les citoyens canadiens de 18 ans et plus iront voter pour élire le nouveau gouvernement du pays. Même si tu ne votes pas, nous avons pensé que tu aimerais en savoir plus pour suivre cette campagne électorale dont tout le monde parle. Avec ces informations, tu pourras peut-être en apprendre à tes amis et même à ta famille! Cette semaine, nous te présentons les chefs des partis qui ont au moins un député élu au Parlement canadien. Voici Justin, Erin, Annamie, Jagmeet et Yves-François!

Connais-tu les chefs des partis?



PHOTO LE DROIT, PATRICK WOODBURY



ANNAMIE PAUL: AVOCATE INTERNATIONALE!

Le Parti vert a une nouvelle cheffe qui s'appelle Annamie Paul. Annamie Paul a vu le jour en 1972 à Toronto, en Ontario. Elle y a grandi avec ses parents et ses deux sœurs, Ngozi et Luther. Aujourd'hui, sa sœur Ngozi est une actrice, écrivaine, autrice et réalisatrice. Ngozi est très connue dans la partie anglophone du Canada. La maman d'Annamie, Ena, est originaire de Saint-Christophe-et-Niévès, situé dans la mer des Caraïbes. Le papa d'Annamie, Peter, est originaire de l'île de la Dominique, un autre petit pays des Caraïbes.

à la prestigieuse Université Princeton, aux États-Unis. Autour de 2005, Annamie Paul s'installe en Belgique. Là-bas, elle travaille à la Cour pénale internationale. C'est un tribunal international qui vise, entre autres, à punir les criminels de guerre.

UNE PREMIÈRE HISTORIQUE

Le conjoint d'Annamie, Mark, est de confession juive. Pour leur mariage, Annamie s'est convertie au judaïsme. Le couple a deux enfants. En 2020,



Annamie Paul est devenue la première femme noire et la première femme juive à diriger un parti fédéral. Est-ce que son parti aura plusieurs députés élus cette fois-ci? À suivre!

PHOTO LA PRESSE CANADIENNE, COLE BURSTON



JUSTIN TRUDEAU: D'ENSEIGNANT À PREMIER MINISTRE!

Justin Trudeau est né le jour de Noël en 1971. Il a grandi dans une famille très politique. À sa naissance, son père, Pierre Elliott Trudeau, était le premier ministre du Canada. Justin Trudeau a grandi à Ottawa avec ses deux petits frères pendant que son père s'occupait de gérer le gouvernement. L'aéroport de Montréal porte d'ailleurs le nom Pierre Elliott Trudeau en honneur de son père.

Les parents de Justin Trudeau ont divorcé lorsqu'il avait six ans. Après la carrière politique de son papa, la famille Trudeau s'est installée à Montréal. Justin y a passé son adolescence.

SA VIE D'ADULTE PONCTUÉE DE QUELQUES DRAMES

Justin Trudeau fait des études en littérature à l'Université McGill. Il

déménage ensuite à Vancouver, où il enseigne le français, le théâtre et les mathématiques.

Entre 1998 et 2000, la vie de Justin Trudeau change du tout au tout. Son frère Michel meurt d'un accident de planche à neige. Son père, lui, meurt d'un cancer de la prostate. Justin revient donc à Montréal. Il y rencontre sa femme Sophie, une animatrice de télévision. Aujourd'hui, ils ont trois enfants.

UN SAUT EN POLITIQUE

En 2007, Justin Trudeau fait le saut en politique pour le Parti libéral, le parti dans lequel était aussi son père. Depuis 2015, Justin Trudeau est chef du Parti libéral du Canada et il est élu premier ministre du Canada. Il souhaite se faire élire de nouveau le 20 septembre prochain.



PHOTO LA PRESSE CANADIENNE, SEAN KILPATRICK



ERIN O'TOOLE: ANCIEN PILOTE D'HÉLICOPTÈRE!

Erin O'Toole est le chef du Parti conservateur du Canada. Il est né à Montréal en 1973. Lorsqu'il avait seulement 9 ans, sa mère est décédée d'un cancer. Après sa mort, la famille O'Toole déménage en Ontario. Le père d'Erin, John, a servi comme député pendant près de 20 ans au Parlement de l'Ontario.

À 18 ans, Erin O'Toole s'enrôle dans les Forces armées canadiennes. Il n'est pas le seul de sa famille à s'intéresser au domaine militaire. Ses deux grands-pères ont combattu pendant la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945). Il devient pilote d'hélicoptère. Une fois, il a secouru en hélicoptère un pêcheur blessé, pris en pleine mer. Erin O'Toole a d'ailleurs reçu une médaille pour cet acte de bravoure.

À partir de 2000, il s'installe à Halifax, en Nouvelle-Écosse, pour étudier en droit. C'est à Halifax qu'il rencontre sa femme Rebecca qui est aussi la mère de ses enfants. Peu après, il fonde un organisme qui vient en aide aux anciens combattants et à leurs familles.

➤ L'APPEL DE LA POLITIQUE

En 2012, il fait le saut politique. Il se fait élire comme député au parlement canadien pour le Parti conservateur du Canada. Erin O'Toole a occupé toutes sortes de postes au gouvernement du Canada, comme celui de ministre des Anciens Combattants. Depuis 2020, Erin O'Toole est le chef du Parti conservateur du Canada.



YVES-FRANÇOIS BLANCHET: ANCIEN AGENT D'ARTISTES!

Yves-François Blanchet est le chef du Bloc québécois. Il est né en 1965 à Drummondville, au Québec. Depuis sa tendre enfance, il est passionné par la politique.

Il a donné la mission de représenter et de défendre les intérêts des Québécois à Ottawa. Aux dernières élections, il a réussi à faire élire 32 députés du Québec qui siègent actuellement au Parlement canadien. Qu'en sera-t-il cette année?

➤ UN AGENT D'ARTISTES ROCK!

Peu après ses études universitaires, il se lance en affaires. Il fonde une boîte de gérance d'artistes. Il a donc été gérant d'artistes rock pendant plusieurs années. Il était notamment le gérant du chanteur populaire Éric Lapointe.

➤ DES COULISSES DE SPECTACLE À LA SCÈNE POLITIQUE

En 2008, il fait le saut en politique pour le Parti québécois à l'Assemblée nationale du Québec. Pendant son passage à l'Assemblée nationale, il a été ministre du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs.

En 2019, il devient chef du Bloc québécois. Ce parti s'est



PHOTO TIRÉE DE LA PAGE FACEBOOK DE M. BLANCHET



PHOTO ARCHIVES LE PROGRÈS, GIMMY DESBIENS



JAGMEET SINGH: COMBATTRE LES INJUSTICES!

Jagmeet Singh est chef du Nouveau Parti démocratique depuis 2017. Il est la première personne représentant les minorités visibles à diriger un parti important au Canada. Il porte fièrement son turban sikh, symbole rattaché à sa religion.

Jagmeet Singh est né en Ontario en 1979. Ses parents sont originaires de la région du Penjab en Inde et venaient tout juste d'arriver au pays à sa naissance. Très jeune, Jagmeet a vécu quelques années chez ses grands-parents en Inde. C'était pour donner le temps à

ses parents de bien s'installer au Canada.

Rapidement, Jagmeet retourne au Canada rejoindre ses parents. Il passe la majorité de son enfance dans la ville de Windsor en Ontario. Enfant, il est victime d'intimidation et de racisme par ses camarades.

➤ COMBATTRE LES INÉGALITÉS

Adulte, il devient avocat. Dans ses temps libres, il offre plusieurs services bénévolement à des organismes communautaires qui n'ont pas les moyens de se

payer un avocat. Il aidera notamment des organismes de lutte à la pauvreté ou des organismes qui viennent en aide aux réfugiés et aux immigrants.

Il se lance en politique pour le Nouveau Parti démocratique en 2011 pour combattre les injustices. Ce n'est qu'en 2017 qu'il devient le chef du Nouveau Parti démocratique du Canada. Jagmeet Singh est marié à Gurkiran Kaur Sidhu, une entrepreneure. Le couple attend actuellement un bébé. Il utilise les réseaux sociaux et plus particulièrement TikTok pour parler aux jeunes électeurs.

Mots d'enfants

Notre petite-fille Gabrielle nous dit :

« Je vais vous préparer un souper de soulagement »

confondant l'expression avec « pousser un soupir de soulagement »

— Gabrielle, 3 ans

Le petit Bernard à sa maman avant le dîner :

« Maman, j'chus t'assez fin (faim) »

Voyant que le repas n'arrivait pas assez vite, il refait sa demande :

« Maman, j'chus t'encore plus fin (faim) que tantôt ! »

— Bernard, 4 ans (il a 63 ans aujourd'hui)

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS.

ES-TU OBSERVATEUR ?



1 Un protecteur sur la patte du pupitre de la fille de droite 2 Les trois cheveux du garçon en bleu 3 La boucle du sac 4 Oreille en moins du garçon en vert 5 Le dossier d'une chaise en moins 6 Le cordon du masque du professeur 7 La main en moins de la fille au centre.



FAITES-NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à lemag@lesoleil.com

VOYAGES.



Il aura fallu beaucoup de péripéties et de pirouettes pour mettre la main sur cette petite voiture de location en Alberta. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

LES 12 TRAVAUX VERS L'ALBERTA

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Partira ! Partira pas ! Partira ! Partira pas ! Au lieu de compter les moutons, pour m'endormir, j'effeuillais des marguerites imaginaires. L'été 2021 laisserait-il les vacanciers oublier une nanoseconde qu'ils ont passé l'hiver dans le rouge, confinés à télétravailler ? Ou les rêves d'escapades seraient-ils emportés par une autre déferlante ?

L'angoisse n'endort pas comme les moutons. Le goût du risque, trop amer, ne me faisait pas envie. À quelques semaines de dire « Bye-bye boss » pour le repos estival, je n'avais toujours pas réservé de séjour au Québec. Le sentiment d'urgence clignotait comme le feu jaune qui s'apprête à repasser au

rouge. Une hésitation et il est trop tard.

Ce serait donc l'Alberta, les Rocheuses, surtout, où le grand air et les ours noirs forcent à la distanciation. Les compagnies aériennes, flairant le risque d'un épisode de COVID inattendu, permettaient de reporter ou d'annuler sans frais les billets achetés avant le milieu de l'été. J'aimais l'idée d'un filet de secours, au cas.

Si c'est la contagion elle-même, en Alberta ou ici, qui me faisait craindre un changement de plan inattendu, c'est plutôt la location de la voiture qui posait le plus grand défi.

J'ai cru au délire en apercevant les tarifs quotidiens pour conduire une bagnole entre Prairies et

Rocheuses. Contre mauvaise fortune bon cœur, j'ai échafaudé le plan du compromis qui me permettrait de rallier les montagnes sans trop forcer le kilométrage. Habitué aux voyages plus spontanés, j'étais tout à coup rassuré, dans ce nouveau monde d'urgence sanitaire, de compter toutes mes réservations en poche : avion, voiture, hôtels. J'en revenais à mes moutons.

Jusqu'à ce coup de téléphone... L'afficheur annonçait un interlocuteur de Calgary. Dans une semaine tapant, me disait l'homme, nous n'aurons pas de voiture pour vous. Pardon ?

La compagnie de location, disait-il, avait commandé des voitures neuves qui tardaient à arriver. La livraison n'était certainement pas attendue pour une autre semaine. Toutes les compagnies de l'Alberta vivaient la même crise, ajoutait-il. Mon nom se trouvait sur la liste de rappel au cas où un miracle se produirait. Le choix de mot n'est pas le mien. Un miracle, rien de moins.

Quand j'ai demandé ce que j'étais censé faire, après avoir réservé tout mon voyage et engagé des dépenses, j'ai eu pour seule réponse : « Ça ne

me fait pas plaisir de vous appeler ». On a vu mieux comme excuses.

Les sites Internet des compagnies de location et les comparateurs de prix ne trouvaient plus la moindre voiture pour les dates de mon voyage. Niet. Même pas un vieux rafiot menacé par la rouille. Que faire ?

Deux jours plus tard, la collègue Mélanie Côté, du *Quotidien*, racontait le cauchemar d'un couple ayant reçu le même appel. Leur voyage entre Calgary et Vancouver a dû être décalé. De quelle protection jouissent les consommateurs, demandaient-ils ? Comment une compagnie peut-elle annuler impunément une location qu'elle avait pourtant confirmée, et ce, même si elle n'avait pris aucun dépôt sur une carte de crédit ? L'imbroglie est trop facile à plaider.

PLANS EN DÉROUTE

Pour ma part, je me suis tourné vers Turo, une plateforme de type Airbnb permettant la location d'une voiture d'un particulier. J'ai trouvé un bon Samaritain à Edmonton, à trois heures de route

de mon lieu d'arrivée. Quand la vie nous donne des citrons, on fait de la limonade. Va pour Edmonton.

Il va de soi que l'itinéraire a dû changer. Les réservations d'hôtels aussi.

Mais voilà, à quatre jours du départ, le locateur a fait faux bond à son tour, avec ses plus plates excuses comme compensation.

Retour à la case départ. Parmi les 12 travaux d'Astérix, j'en étais rendu à la maison qui rend fou.

Il en existe d'autres, des options pour circuler en Alberta. Communauté y détient une flotte, comme au Québec, pour peu qu'on soit membre, qu'on s'inscrive un peu d'avance et qu'on possède un bon dossier de conduite. Les sites de covoiturage, comme Poparide, permettaient aussi de trouver pour une vingtaine de dollars, un siège pour un trajet vers Banff ou Lake Louise. De là, les sites d'intérêt sont tous interconnectés par des navettes.

Les plus grandes découvertes émanant parfois des plus grands des hasards, la solution m'est néanmoins venue d'une erreur d'aiguillage. Tapant sur une mauvaise touche sur mon clavier, j'ai déniché une voiture, encore plus chère que les précédentes, qui attendait encore qu'on lui assigne un conducteur. Je me suis dévoué, validant par téléphone qu'on ne me jouerait pas un autre vilain tour.

J'étais officiellement en voiture.

L'ironie n'ayant pas encore déversé tout son fiel, un courriel de confirmation concernant la toute première location, celle pour laquelle un appel non sollicité à chamboulé tous mes plans, m'est parvenu à quelques heures du départ.

Pantois, j'ai tenté de tirer les choses au clair. Oui, la compagnie en question avait des véhicules disponibles. Non, on ne comprenait pas pourquoi on m'avait appelé pour annuler ma location. Non, il n'y avait aucune note à mon dossier indiquant que je figurais sur une liste d'attente. Décidément.

À la plainte officielle que j'ai déposée, l'entreprise n'a pas été en mesure d'expliquer la situation. Il m'apparaît clair, cependant, que les clients sont les grands perdants d'imbroglies sans doute alimentés par la COVID et par l'incapacité des entreprises à gérer la forte demande.

Moi qui pensais que le niveau de contagion d'un virus risquait de chambouler les vacances. La COVID m'a appris que quand il y a un plan B, il y a aussi un plan C et un plan D.



KARINE TREMBLAY

karine.tremblay@latribune.qc.ca

Après avoir lancé un premier essai sur la tragédie de Lac-Mégantic, en 2018, Anne-Marie Saint-Cerny signe avec l'illustrateur Christian Quesnel la percutante BD *Mégantic, un train dans la nuit*. Parce qu'il y avait encore à dire, à montrer, à questionner.

Et il y a encore à faire pour que les choses bougent. C'est le constat qui s'impose à la lecture du récit superbement imagé, qui nous happe autant que son propos nous frappe. On reforme l'album avec la certitude que c'est un livre nécessaire.

«Avec la puissance des images de Christian Quesnel, la portée du récit est décuplée. Il a su laisser s'infiltrer toute l'humanité des victimes et des survivants, il a su leur donner voix et visages. Il a fourni une arme incroyable, parce que ça nous permet de rejoindre plein de monde, c'est accessible, mais en même temps, en 80 pages, ça dit tout.»

Tout l'insensé, l'injustice, l'impensable que Saint-Cerny avait déjà raconté dans *Mégantic. Une tragédie annoncée*.

L'essai, paru après cinq ans de recherches, a valu à l'auteure un prix Pierre-Vadeboncoeur. Son ouvrage a aussi été finaliste aux Prix littéraires du Gouverneur général (2018) et Prix des libraires du Québec (2019).

Autrement dit, il a rayonné et trouvé de nombreux lecteurs. Mais l'histoire ne s'arrêtait pas là.

«Parce que, encore aujourd'hui, il n'y a pas tant de gens qui savent ce qui est arrivé.»

D'où la nécessité de cet album.

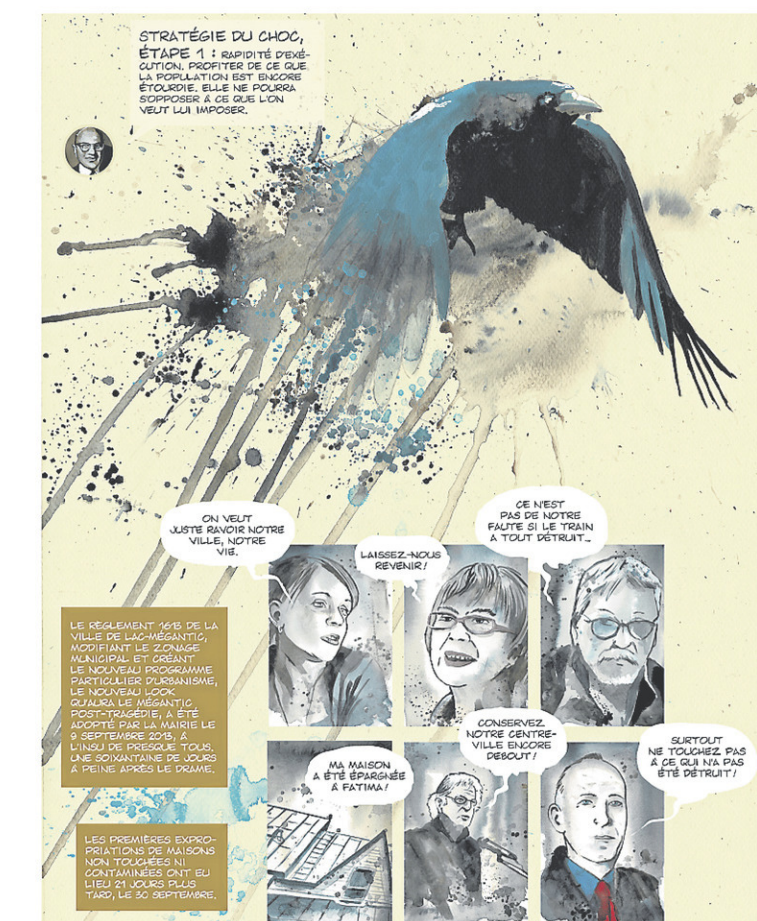
«Je dois saluer ici Écosociété et mon éditeur, David Murray, d'être arrivés avec l'audacieuse avenue d'une bande dessinée. C'était un coup de génie. Parce que la BD est un outil absolument magique qui permet de ramener l'émotion.»

Et de pointer les responsables tout en mettant en lumière l'étendue de la perte. La posture de départ, la voix à entendre, c'était d'ailleurs celle des 47 disparus.

LA VOIX DES CITOYENS

Premières pages : une grand-mère raconte à sa petite-fille pourquoi elles ont toutes deux péri, cette nuit-là. De case en case, elle remonte l'horloge du temps jusqu'à pouvoir comprendre comment un tel drame a pu arriver.

C'est ce fil narratif qui tente de démontrer à quel point l'industrie ferroviaire a imposé ses lois au nom du profit, et comment le politique a laissé faire. On retourne donc jusqu'en Alberta, où le train de 72 citernes du CP a amorcé sa



ILLUSTRATIONS FOURNIES

MÉGANTIC, UN TRAIN DANS LA NUIT

UNE BD POUR DIRE, MONTRER, QUESTIONNER

course, le ventre plein de pétrole. Et on aboutit au centre-ville de Mégantic, où l'explosion des locomotives a emporté 47 âmes.

Avec autant de délicatesse que de sensibilité, Quesnel a su mettre tout ça en images.

«J'avais ce grand souci de ne pas porter atteinte à la dignité des gens», résume le dessinateur, qui se souvient d'une vidéo qui l'a particulièrement touché et qu'il a intégrée aux pages.

«Anne-Marie m'avait envoyé les images de la jeune Kathy Clusiaux qui danse dans son salon sur *It's Now or Never*, de Presley,

quelques mois avant la tragédie où elle a péri. Je me suis beaucoup identifié à elle; elle aurait pu être ma nièce. Plus tard, j'ai lynché avec son père, qu'on a vu serrer la main de Thomas Harding, au procès.»

L'image était forte, évocatrice. Elle se retrouve aussi dans la BD, qui cerne cet enjeu important : qui sont les vrais coupables?

«Les autorités ont toujours refusé de répondre. Un homme tout seul qui conduisait 72 bombes brisées, ça paraît insensé.

La seule question que j'ai sans cesse posée, elle est très simple : qui

a permis ça? En refusant une commission d'enquête publique, les autorités politiques n'ont pas seulement détourné les yeux, elles ont mis un couvercle sur la possibilité qu'on avait de faire la lumière», dit Anne-Marie Saint-Cerny, pour qui le drame de Mégantic est un crime.

«Il y avait des tonnes de rapports qui pointaient vers une possible tragédie. Rien n'a été fait. Encore aujourd'hui, ça se reproduit. En 2019, un accident très similaire a eu lieu en Colombie-Britannique. Trois personnes sont mortes, des enfants sont orphelins. Le ministre des Transports Marc Garneau a encore refusé

d'imposer une mesure qui sauverait des vies : mettre des freins automatiques sur l'ensemble du train.»

Pourquoi?

«Les ferroviaires ne veulent pas, parce que c'est long à redémarrer, elles perdent du temps, donc de l'argent.»

En laissant aller, «les ministres ne protègent pas les gens, mais permettent aux compagnies ferroviaires d'augmenter les profits. Pour elles, à la limite, je pourrais dire : je comprends, c'est votre mission. Mais la mission de nos élus, c'est d'agir pour le bien public», martèle M^{me} Saint-Cerny.



1



2

«Ce qui ressort, c'est qu'ils n'ont aucun courage, poursuit-elle. C'est assez significatif que le ministre ait été Marc Garneau. J'ai vu que le courage de s'envoyer en l'air dans une fusée, ce n'est rien comparé au courage qu'il aurait dû avoir de se lever debout et de dire, en 2019 : "sous ma gouverne, il n'y aura plus de mort évitable, de cette façon". Il ne l'a pas fait, au contraire, il a plié, il s'est couché devant les ferroviaires. Ça, pour moi, c'est impardonnable.»

Quand l'essai d'Anne-Marie a été publié, le même ministre a évoqué «une théorie du complot».

EXIGER MIEUX

Et voilà que la BD sort en pleine campagne électorale.

«Ce n'était pas prévu, mais c'est bien. Devant ces gens qui parquent devant les caméras, c'est à nous et aux journalistes d'exiger des réponses, d'exiger du courage. Être ministre, ce n'est pas un prix de présence, mais une responsabilité», dit celle qui n'a jamais parlé avec Marc Garneau, mais qui l'a filmé, à Mégantic.

«J'en ai fait un montage, il répétait sept ou huit fois "que la sécurité ferroviaire, c'était sa priorité absolue". J'ai enregistré cette question posée par un journaliste : "M. Garneau, vous êtes confortable avec le fait que les rails sont complètement finis derrière l'hôpital?" Il répond qu'il ne peut rien faire, que si les fonctionnaires disent que c'est dans les normes, la compagnie décide. On a presque envie de le gifler: les normes, c'est lui qui les fait! Il n'a qu'à les élever.»

L'épisode méganticois fait partie des nombreux documents colligés par Anne-Marie Saint-Cerny. Lorsqu'il a embarqué dans le projet de BD, Christian Quesnel s'est aussi rendu dans la petite municipalité du Granit.

«Ce que j'ai ressenti dans le centre-ville, c'est curieux, ça m'a rappelé Berlin, où on capte le poids de la Deuxième Guerre. À Mégantic, on ressent aussi ce genre de charge. Ces séjours m'ont servi dans la création. C'était important pour moi de rester en phase avec le vécu des gens de l'endroit. Je souhaite maintenant qu'ils ne soient pas seulement écoutés, mais

qu'ils soient aussi entendus.»

Celui qui complète actuellement un doctorat en bande dessinée, à l'Université du Québec en Outaouais, sait que l'image peut parfois agir comme un porte-voix.

«La bande dessinée, c'est un langage qui permet une narration particulière, où le surgissement est possible. On peut jouer sur la séquence, le symbolisme, l'évocation. Une recherche fouillée combinée à des illustrations puissantes, ça permet de mieux comprendre, de mieux pointer. Ça crée un outil unique.»

Et un livre essentiel.

1 L'auteure Anne-Marie Saint-Cerny avait déjà signé un premier essai sur le drame de Mégantic.

2 L'illustrateur Christian Quesnel signe des images fortes, empreintes de sensibilité. Ce n'est pas la première fois qu'il s'attaque à un sujet délicat, lui qui avait aussi mis sa griffe sur *Vous avez détruit la beauté du monde*, un album qui se penche sur l'histoire du suicide au Québec. — BENOÎT SABOURIN

AUX RACINES DU LIVRE



Pour parler de la bande dessinée nouvellement lancée, du pourquoi, du comment et de son propos, il faut retourner en arrière, ce 6 juillet d'il y a huit ans. Quand le Québec se réveillait en apprenant la tragédie qui avait cisaillé le cœur de Lac-Mégantic.

Anne-Marie Saint-Cerny se souvient des premières images à la télé. Du mur de feu. Immense.

«Je suis militante depuis 30 ans. Avec l'ONG Société pour vaincre la pollution, je suis allée sur les lieux de diverses catastrophes pour prendre des échantillonnages et fournir des données scientifiques aux victimes qui n'en ont jamais. Cette fois, en voyant l'ampleur de la catastrophe, mon réflexe n'était pas d'aller sur place.» Pourtant, cinq jours plus tard, elle était là-bas, caméra à la main.

«Je filme et documente tout.»

La décision de filer sur les lieux s'est imposée en raison des fausses infos rapportées par les autorités officielles.

Le nombre de litres de pétrole déversés, déjà, ne concordait pas avec les images. Le type de pétrole contenu dans les citernes non plus.

«On est arrivés par La Patrie, où on voit le lac. On s'est arrêté pour capter du beau avant de se

rendre au centre-ville. J'avais tellement peur de ce que je verrais, une fois là-bas.»

C'était une scène de guerre qui l'attendait.

«Il n'y a pas d'autre mot. Ce qu'on lisait dans les yeux des gens, c'était plus que du désarroi.»

Le nombre de morts n'était pas encore connu.

«En 30 ans de militantisme, j'ai vu trois choses se répéter. Des prédateurs voraces, des autorités qui leur huilent les portes et des victimes toujours laissées pour compte. À Mégantic, c'était extrêmement brutal, mais étant donné les réponses qui ne venaient pas, j'étais certaine que je trouverais tout ça. Et pour la première fois de toutes mes causes, les morts ne pourraient pas être niés.»

Pendant cinq ans, elle a creusé pour déterrer la vérité.

«J'avais promis à mes amis de Mégantic de trouver les véritables responsables. Et les identifier. Je ne voulais pas qu'on se replie sur cette phrase creuse : "le système n'a pas fonctionné". C'est tout ça qui était dans l'essai, et maintenant dans la BD. Et c'est corroboré par une recherche menée selon les plus hauts standards journalistiques.» **LA TRIBUNE**

PLANÈTEVINS



LES MARCHES: RÉGION ITALIENNE MÉCONNUE



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Juste en face de la Toscane, de l'autre côté des montagnes devant la mer Adriatique, se trouve une région vinicole d'un savoir-faire ancestral qui produit des vins au profil unique, encore peu connus de ce côté-ci de l'océan. La région des Marches élabore surtout des vins blancs à base du cépage verdicchio. Celui-ci est majoritairement cultivé dans la région de l'appellation Castelli di Jesi Verdicchio, qui s'étend du bord de mer au pied des montagnes de l'Apennin, créant ainsi toute une diversité de climats.

Ce qui m'a le plus impressionnée lors de mon court séjour dans la région fut de constater la polyvalence du cépage qui peut sembler tout simple au premier abord, mais qui s'exprime dans un large éventail de saveurs et de textures, dépendant du terroir et du style que choisit de lui donner chacun des vignerons. On le vinifie en vins effervescents, tranquilles et même liquoreux dans une expression qui diffère et souvent épatée par une complexité insoupçonnée. Dans tous les cas, la trame gustative demeure soutenue d'une acidité vive, marquée de notes florales et de fruits verts comme la lime, la pomme et le kiwi, et peut



Dans la région des Marches, au nord de la commune de Maiolati Spontini, se trouve le vignoble historique du même nom qui domine le relief sur lequel est perchée cette ville médiévale. Un lieu unique, parfait pour la culture du Verdicchio. — PHOTO FACEBOOK @FAZIBATTAGLIA

parfois même exhiber des effluves d'herbes aromatiques comme la marjolaine. À découvrir!

1 FAZI BATTAGLIA VERDICCHIO DEI CASTELLI DI JESI CLASSICO SUPERIORE 2020

14,85\$ • 14 545 626 • 12,5%
4,4 g/L

Un classique que vous connaissez sans doute déjà, car il est sur notre marché depuis longtemps. Autrefois présenté dans son iconique bouteille verte en forme d'amphore, avec un petit message enroulé, attaché au goulot... ça vous dit quelque chose? C'est un design imaginé par Fazi Battaglia en 1954 comme outil de marketing pour que le verdicchio

(qui veut dire vert) se démarque sur la planète vin. La bouteille est désormais standard, l'habillage a changé, mais le vin est toujours aussi bon, frais et satisfaisant. Tout autant que son prix, encore moins cher que le millésime 2019 qui se vendait 16\$.

2 TENUTA SPINELLI ARTEMISIA OFFIDA 2019

19,85\$ • 14 277 107 • 13%
5,2 g/L

On est toujours dans Les Marches, au sud de la province. Le vignoble est situé à 10 minutes du village de Castignano, juché sur l'une des plus hautes montagnes, entre la rivière Tesino et le courant de Chifenti. À 550 mètres d'altitude, on protège les vieilles vignes de pecorino, un

cépage qu'on retrouve surtout dans les Abruzzes, la région frontalière du côté sud. Le pecorino se démarque par d'intéressantes caractéristiques minérales et, tout comme le verdicchio, il présente une vive acidité, bien équilibrée dans cette cuvée qui a remporté trois bicchieri du Gambero Rosso, la note ultime du prestigieux guide de vin italien. Ne vous laissez pas impressionner par le taux de sucre, c'est un vin sec avec une bonne onctuosité. Tout est dans l'équilibre.

3 TIAGO TELES GILDA 2019

26,30\$ • 13 629 001 • 12,5%
1,2 g/L

On retourne dans la découverte avec un vin fabuleux de la région

de Bairrada au Portugal. Le vigneron Tiago Teles travaille de main de maître cet assemblage peu commun de 75% castelao (groseille, prune, fraise, viande séchée) avec 20% de tinta barroca (cassis, violette, chocolat, tabac) et un petit 5% de alfrocheiro, un cépage assez rare aux notes de fleurs, de terre et de graphite. Maintenant à vous d'en tirer vos propres notes de bonheur gustatif pendant que je vous cite l'esprit du vignoble: «Ce vin se veut un projet d'auteur avec une forte composante d'histoire familiale fondée dans la poursuite des valeurs humaines de liberté et d'amitié. Nos vins sont profondément influencés par l'Atlantique, notre passion pour la mer et nos expériences avec elle». *Gilda* est le nom du voilier que Tiago a appris à naviguer avec son grand-père quand il était enfant.

4 DOMAINE FAIVELEY BOURGOGNE 2018

28,05\$ • 966 697 • 13% • 2,3 g/L

On passe des découvertes aux classiques avec l'arrivage du millésime 2018 du chardonnay de la célèbre maison Faiveley. Un vin épatant, à la fois rond et floral, toujours d'une qualité irréprochable. Un beau chardonnay à s'offrir quand on a envie de la Bourgogne. Le millésime 2018 a été marqué par une grande chaleur et la plus grande sécheresse depuis 2003. Les vins sont riches, mais ils ne manquent pas d'acidité. Une année de garde, jusqu'à cinq ans selon le millésime.

5 CHÂTEAU BÉNITEY SAINT-ÉMILION GRAND CRU 2016

28,65\$ • 14 462 450 • 14% 2,3 g/L

Un bijou à se procurer avant qu'il n'y en ait plus. 70% merlot, 40% cabernet franc. Un millésime qualifié d'excellent, à boire maintenant ou jusqu'en 2026.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.

Frampton Brasse, une histoire de famille

**PHILIPPE
WOUTERS**

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmédias.ca



En direction de Saint-Georges de Beauce, décision est prise d'aller saluer la famille Poulin, propriétaire de la brasserie Frampton Brasse, dans les rangs 5 et 6. Non seulement on y trouve des bières brassées dans la plus pure tradition brassicole européenne, mais on profite d'une des plus belles terrasses du monde de la bière.

Frampton Brasse, c'est une histoire de famille. Paul, Justine, Gilbert et Virginie y brassent des bières depuis 10 ans et proposent des styles européens, brassés en décoction — une technique allemande que Gilbert a découverte dans le cadre de sa formation de maître brasseur dans ce pays.

Je connais la famille Poulin depuis la première bière lancée sur le marché, il y a 10 ans, à une époque bien différente d'aujourd'hui, où chaque nouvelle bière était soulignée par la communauté. La *Sieur de Lery*, pilsner allemande, venait de faire son entrée dans la très petite communauté des lagers blondes de microbrasseries. Gilbert en était fier et avec raison! Lorsque j'ai participé au tournage du film documentaire *La fraternité de la bière* de Yan Desjardins en 2013, j'ai été témoin de la rencontre entre Gilbert et plusieurs brasseurs du Québec. Une rencontre de partage, d'échange de connaissances et de fraternité.

C'est ce que j'aime retrouver à chacune de mes visites sur les terres de la brasserie. Paul, le paternel, se levant de sa chaise berçante sur la terrasse, accueillant les clients à bras ouverts et les invitant à se choisir une bière. Justine, sa femme, qui n'oublie jamais de s'assurer que tous sont confortablement installés pour profiter de la vue incroyable sur les Appalaches. Virginie, leur fille, qui pilote l'administration avec Justine. Quant à Gilbert, le fils, vous le trouverez avec son équipe de brasseurs à s'assurer que chaque bière

qui sort de la salle de brassage soit autant une source de fierté que la première, il y a 10 ans. Vous l'aurez compris, j'aime beaucoup la brasserie Frampton Brasse. Devant ce tourbillon de nouveautés, de bières éphémères et de styles décadents qu'est devenue la culture bière, la petite brasserie de Beauce préfère offrir son savoir-faire plutôt que de suivre les tendances. Ma *Sieur de Lery* à la main, le temps s'arrête sur la terrasse qui surplombe la vallée. Ça fait du bien de s'arrêter.

QUELQUES BIÈRES À DÉCOUVRIR:

Sieur de Lery — pilsner allemande

Brassée par décoction — on retire une partie du moût qu'on fait bouillir pour le mélanger au moût restant, tout en s'assurant d'augmenter la température —, cette pilsner est légèrement amère, présentant de belles notes céréalières et une très agréable sensation en bouche. Un grand classique de la brasserie, disponible en bouteille uniquement.

Nuit d'automne — quadruple

Également brassée par décoction, cette ale brune, légèrement liqueuse, présente une belle présence de sucre, sur des saveurs de fruits confits et de sucre candi. On l'apprécie à des températures légèrement plus élevées que pour la *Sieur de Lery*, par exemple, afin d'accroître ses saveurs riches.

Rouge des Appalaches

On a tendance à oublier que cette *Rouge des Flandres* fut l'une des premières sur le marché. On l'apprécie pour ses notes légèrement vineuses et son acidité modérée. L'ajout de cerises et l'affinage en fût de chêne présentent des notes fruitées et boisées qui se plaisent dans ce style. À découvrir avec un fromage cheddar de trois ans et plus, pour le plaisir d'un accord de contraste.



PHOTO MAËLLA LEPAGE

UN RETOUR EN FRAÎCHEUR ET EN LÉGÈRETÉ

MONSIEUR COCKTAIL



PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Encore un autre été qui semble s'être écoulé en un battement de cil, particulièrement avec la bouffée d'air et de liberté tant méritée après des mois en confinement. J'espère que le vôtre fut splendide et que vous en avez profité pour faire le plein de souvenirs et d'énergie.

Pour ma part? La venue de notre nouvelle princesse est un miracle dont nous nous gorgeons jour après jour. Votre humble serviteur n'a pas eu droit à des vacances, cependant. J'ai travaillé très fort tout l'été, car je prépare depuis janvier les plus gros projets de ma carrière. Je reste nébuleux pour l'instant, mais vous serez les premiers avisés cet automne lorsque je serai prêt à partager ces grandes nouvelles!

Mais qu'est-ce que l'on boit, cette semaine, au juste? L'été n'est pas terminé, et c'est le plus beau temps de l'année, au Québec, pour profiter des cadeaux de mère Nature: les fruits, les légumes et les herbes d'ici.

J'avais donc envie de vous faire découvrir un classique vieux de plus d'un siècle, le *Smash*, qui est en fait un *Mint Julep* saisonnier. Comment réaliser le *Smash*? Vous avez besoin d'un spiritueux, de sucre, de fruits et/ou de fines herbes de saison, de glace et d'un ajout optionnel d'eau plate ou pétillante. Littéralement, le *Smash* est le cocktail le plus estival et facile à réaliser du panthéon de la mixologie. Même si la recette vous demande de le mélanger au *shaker*, vous pouvez très bien le laisser dans votre tiroir et le servir tout simplement sur glace pilée avec un petit ajout d'eau, un régal!

Le secret? Piler toujours une herbe ou un fruit de saison (et ce ne sont pas les options qui manquent ces temps-ci!) dans le sirop, et utiliser la même structure que ma recette préférée du moment, un *Smash* au gin, à la rhubarbe fraîche et au basilic!

Si vous vous sentez créatif, voici mes meilleurs *mix*: framboise et menthe, fraise et basilic,

bleuets sauvages et romarin ainsi que pêche et miel!

Santé! C'est un plaisir sans nom d'être de retour parmi vous pour une seconde année sensationnelle de cocktails à la maison, avec ou sans alcool!

Smash à la rhubarbe et au basilic

INGRÉDIENTS

- 2 oz de gin
- 0,75 oz de jus de citron
- 0,75 oz de sirop simple
- 16 feuilles de basilic frais, pilées
- 4 dés de rhubarbe fraîche, pilés
- Basilic frais et rondelle d'orange (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Dans un *shaker*, piler les feuilles de basilic et la rhubarbe dans le sirop simple.
- 2 Ajouter le reste des ingrédients et mélanger avec de la glace.
- 3 Filtrer au tamis fin dans un verre rempli de glace.
- 4 Décorer d'une tête de basilic frais et d'une rondelle d'orange.

JEUX DE SOCIÉTÉ



FRANCIS HIGGINS
fhiggins@lesoleil.com

Alors que plusieurs jeux de société se contentent de vous faire jouer des cartes et lancer des dés, d'autres vont plus loin. Ils vous plongent au cœur d'un récit, révélant tels des livres le fil d'une histoire riche en personnages, en découvertes et en rebondissements. Voici cinq de ces jeux narratifs et immersifs dont vous êtes non seulement les lecteurs, mais aussi les héros.

RACONTE-MOI

DESTINIES, LES DÉS DU DESTIN

14 ans +

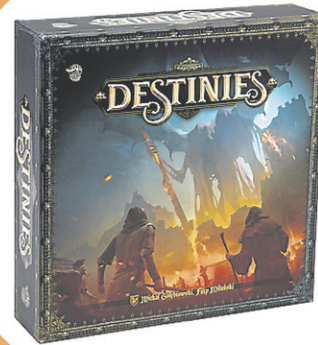
1 à 3 joueurs

90 à 150 minutes

70\$ à 75\$

La fin des temps approche, si l'on en croit les prophètes. Dans l'univers sombre de *Destinies*, vous incarnez un héros qui explore la contrée et entreprend des quêtes pour accomplir son destin. Ce jeu scénarisé et compétitif de dés, de tuiles et de cartes vous transporte dans un univers médiéval fantaisiste de créatures et de pouvoirs étranges, comme dans les jeux de rôle *Donjons et Dragons*. Cela dit, ne laissez pas ce thème — ni les nombreuses figurines — vous rebuter. Tout ici est mené par une

appli-
cation
gratuite qui se charge d'absolument tout : aucun souci, vous n'avez qu'à choisir la voie de votre héros, déplacer votre pion et brasser les dés quand se dressent des obstacles. Avec *Destinies*, vous prendrez un malin plaisir à souper chacune de vos décisions, car votre destin est entre vos mains.



PHOTOS RANDOLPH



CHRONICLES OF CRIME, LES RÉCITS DE VOS ENQUÊTES

14 ans +

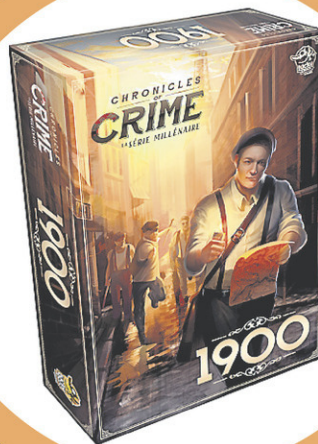
1 à 4 joueurs

60 à 90 minutes

43\$ à 50\$

À la base, *Chronicles of Crime* est une série de jeux d'enquête dans lesquels vous scannez des cartes (à l'aide d'une application gratuite à télécharger sur votre téléphone ou tablette) pour élucider des affaires de vols et de meurtres. Mais ses scénarios sont si élaborés et immersifs qu'on ne peut s'empêcher de l'ajouter à notre liste de jeux narratifs ! La version de base de ce titre coopératif vous plonge au cœur d'une enquête policière contemporaine à Londres. Et le trio de jeux de la Série

Millénaire de *Chronicles of Crime* vous amène à Paris à trois époques différentes : la fin du Moyen-Âge en 1400, la Belle Époque en 1900 (photo) puis en 2400 (à paraître cet automne). Ce titre se vante de se passer de règles, avec raison. Sortez le matériel, lancez l'app et vous devenez illico le détective d'un roman policier !



PHOTOS LO307



ADVENTURE GAMES, LE JEU DONT VOUS ÊTES LE HÉROS

10 ans +

1 à 4 joueurs

75 minutes

28\$ à 30\$

Si vous adoriez jadis les « livres dont vous êtes le héros », vous trouverez avec la série *Adventure Games* le même sentiment de liberté et de suspense que dans ces bouquins de votre jeunesse. Au lieu de sélectionner le numéro de la page suivante, vous tournez les cartes des prochains lieux à explorer (dessinés sur des cartes) puis découvrez des objets et des actions (ouvrir une porte, trouver une clé cachée, etc.). On aime ce plaisir de prendre le temps d'observer, de chercher des

UNE HISTOIRE...



NEAR AND FAR, JOUER DANS UN LIVRE

13 ans +

2 à 4 joueurs

90 à 120 minutes

\$ 87\$ à 90\$

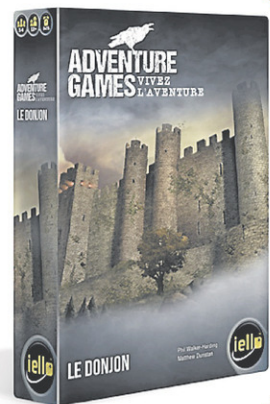
Dans *Near and Far: Les royaumes du lointain*, vous êtes un aventurier à la recherche d'un artefact capable d'exaucer vos vœux les plus chers. Pour l'atteindre, vous explorez d'étranges territoires à la recherche d'une cité perdue. Or, ces territoires sont en fait les pages d'un atlas. Vous et vos adversaires jouez littéralement dans un livre, déplaçant vos personnages sur les cartes illustrées, tournant les pages au rythme du progrès de vos missions. On adore cette idée de combiner un livre à un jeu de plateau, de cartes et de dés ! Mais contrairement à

un bouquin déjà lu, vos épopées promettent chaque fois d'être uniques. Suite d'*Above and Below* (qu'il n'est pas essentiel de jouer pour apprécier celui-ci), *Near*

and *Far* est un très joli jeu dans lequel vous tenez les rênes de vos aventures livresques !



PHOTO RANDOLPH



indices, de progresser dans un environnement mystérieux, de découvrir des objets à combiner, etc. Les deux jeux d'*Adventure Games* présentement offerts (*Le donjon* et *Monochrome*) proposent des décisions intrigantes tout en restant accessibles à tous.

PHOTO FRANCIS HIGGINS ET ASMODEE CANADA



TIME STORIES REVOLUTION, LA BOÎTE À REMONTER LE TEMPS

12 ans +

1 à 4 joueurs

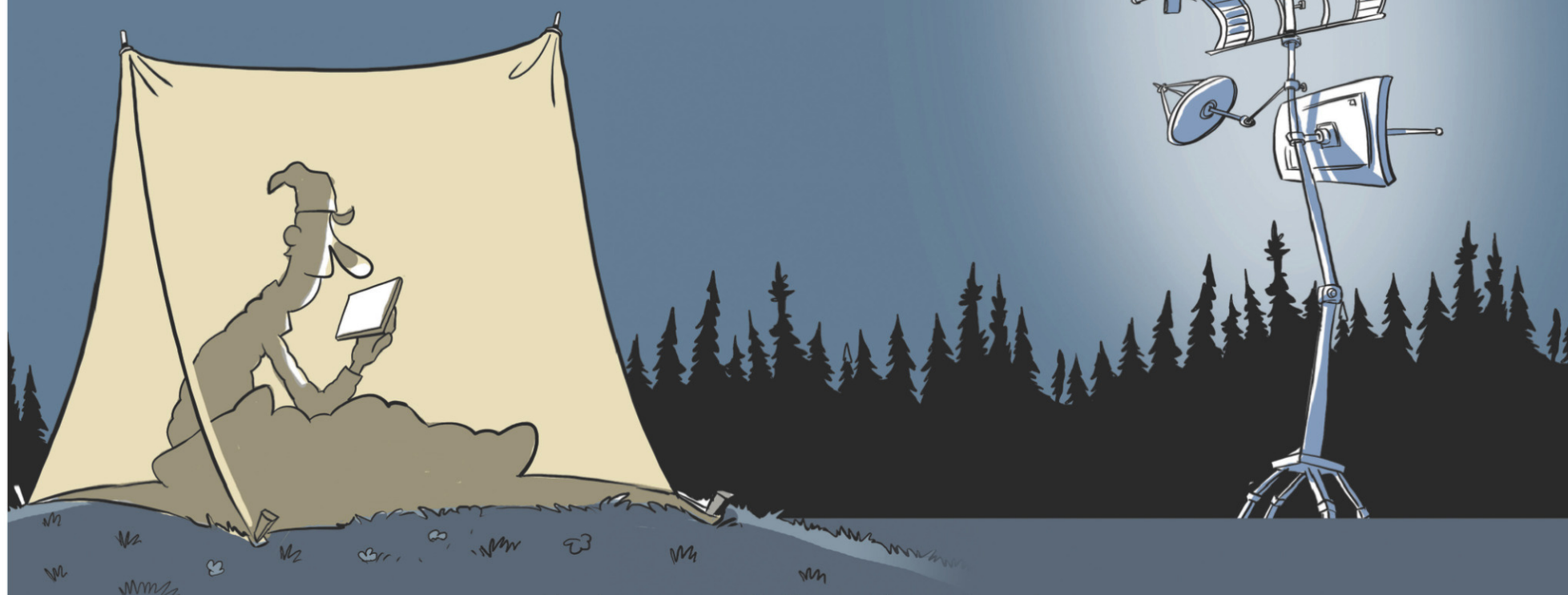
180 minutes

\$ 43\$ à 48\$

La vie n'est pas simple pour vous et les voyageurs temporels de l'Agence futuriste Time, envoyés en l'an 2099 pour enquêter sur une mystérieuse affaire. Un virus qui dévaste la population, une base scientifique au fond de l'océan, une découverte qui menace le présent — et l'avenir — de l'humanité ? Dans le jeu *The Hadal Project* (c'est son titre en français) de la série *Time Stories Revolution*, vous traversez le temps pour « occuper » les corps d'étrangers, explorer le monde, récupérer de l'énergie et — avec de la chance — sauver le continuum espace-temps ! Si le thème du voyage temporel vous a toujours plu, ce jeu coopératif (dans lequel vous jouez ensemble dans un but commun) risque de vous séduire. Les missions des autres jeux de cette série (*Une nuit d'été*, pour l'instant) peuvent être jouées de façon indépendante et dans n'importe quel ordre.



Nouvel été. Nouvelles de l'été.



Un abonnement facile, rapide et sécurisé

L'ESSENTIEL NUMÉRIQUE

9,95 \$/mois + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

- Accès aux sites Web des six médias membres des coops de l'information
- Accès aux applications mobiles iOS et Android des six médias
- Accès simultanés autorisés

LE NUMÉRIQUE TOUT COMPRIS

12,95 \$/mois + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

Tous les avantages du plan « L'essentiel numérique », plus un **accès aux éditions magazines du week-end en format intégral électronique** (disponibles dans les applications mobiles le samedi).

LE NUMÉRIQUE ET PAPIER TOUT COMPRIS

16,95 \$/mois + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

Tous les avantages du plan « Le numérique tout compris », plus **l'édition imprimée du samedi de votre média préféré**, livrée à domicile (si disponible dans votre secteur).

leQuotidien
— NUMÉRIQUE

Local. De calibre mondial.

Abonnez-vous sans tarder sur
lequotidien.com



Télécharger dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google Play

DONNÉES PERSONNELLES PROTÉGÉES. AUCUNE OBLIGATION À LONG TERME.